



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

La Chesnaie du Roy

Sur Paris le jour s'est levé gris et légèrement pluvieux ce 24 mars 1985. Dans le métro les voyageurs sont rares, c'est dimanche.

Je vais plein d'espoir à la rencontre de l'amitié, une amitié d'hommes meurtris par la guerre et la captivité au temps de leur jeunesse. « Meurtrière pseudo-guerre s'accompagnant de l'évidence de plus en plus appuyée de compères entendus pour que les choses soient ainsi », écrivait René Char dans son carnet de guerre. Puis le temps de l'exil prolongé, du déracinement en terre étrangère. Quarante ans ont passé et ces hommes, s'ils ont pardonné, n'ont pas oublié. Des visions douloureuses les traversent encore et surgissent, inattendues mais précises dans leur fugacité même...

Au donjon du château léché de brume, les trois couleurs flottent dans le vent frisquet du printemps attendu, les arbres et les taillis des bois restent dépouillés, mouillés et noirs. Je presse le pas vers la Chesnaie toute proche, il est temps. D'aucuns, plus matinaux que moi, sont déjà là, visage ouvert, mains accueillantes, amicale avant-garde : les exclamations fusent, on se félicite de sa bonne mine, on interroge, on rit, heureux d'être présent une fois de plus. C'est la fête des cœurs. Le flot grossit de minute en minute, les dames font éclat de leurs vives parures.

Le programme établi va pouvoir commencer, il est dix heures. A l'étage, sous la présidence de Joseph LANGEVIN, se tient l'assemblée extraordinaire de cette 40^e rencontre amicaliste. Bienvenue aux présents et minute de silence en hommage aux morts, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Maurice ROSE, secrétaire général, présente avec sa sobriété coutumière le rapport moral qui retrace un an de vie associative. Rien n'est oublié des actions menées et des problèmes auxquels les P.G. sont toujours confrontés, des décennies après.

Lui succède le rapporteur financier, Emile GEHIN, dont la constante, depuis de nombreuses années, est de présenter à l'assemblée un bilan globalement positif, preuve s'il en est d'une bonne et rigoureuse gestion.

A ce point de ma brève relation, je me dois de faire assez longuement écho à la décision annoncée par le trésorier en exercice, dont le mandat se trouvait soumis à renouvellement, de se retirer définitivement. D'aucuns ne voulant pas croire à semblable détermination, notre ami invoquait alors le témoignage de la Faculté pour justifier l'inéluctable.

La fonction de trésorier, dans quelque association que ce soit, n'est pas de tout repos. Depuis quarante ans qu'il l'exerce, GEHIN en connaît les détours et la complexité. Le paiement par chèque, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'est pas une panacée évidente : contrôle des titres, inscription sur livres et fiches, établissement des bordereaux d'envoi aux différents centres, autant d'opérations longues et minutieuses qui exigent une présence et un travail très contraignants : de longues heures de bureau à un âge, est-il besoin de le souligner, où l'on préfère habituellement le fauteuil de salon ou la tonnelle du jardin.

De cette tâche ingrate l'ami GEHIN s'est acquitté de longues années durant avec la compétence, l'intelligence et l'ardeur qu'on lui connaît. Le contrôle des dépenses, le règlement des factures, l'établissement du bilan annuel, autant d'activités qui auraient justifié souvent le concours de plusieurs personnes. La collaboration généreuse et efficace de Pierre PONROY à ce travail comptable et d'écriture était appréciable et appréciée, et là encore en dépit d'une santé défaillante, mais elle ne pouvait empêcher le trop plein et l'usure, la fatigue et l'humeur. Le dévouement a ses limites. Combien auraient donné comme lui ? Je ne doute pas que chacun comprenne...

Mon cher trésorier et ami, je tiens à te dire ici, au nom du Bureau tout entier, notre reconnaissance et notre remerciement pour ton travail. Un peu « en marge » désormais, comme l'ami PERRON qui t'a précédé, je sais pourtant que si le téléphone sonne chez toi... demain, tu ne te déroberas pas : il y a des relèves tellement difficiles ! Nous qui restons, nous allons être bien seuls. Tu prends congé avec quelques regrets au cœur, mais tu as bien mérité ta deuxième « retraite ». Nous espérons qu'elle te sera bénéfique longtemps.

Après l'intervention généreuse et riche d'amitié de notre ami de Belgique, Armand ISTA, la séance était levée sous les applaudissements.

La grande salle du rez-de-chaussée, lumineuse, fleurie, attendait les participants pour le grand banquet traditionnel. L'atmosphère était à la joie, elle se lisait sur les visages et dans les yeux : quarante ans de fidélité et d'amitié, cela se voit. Comme s'il avait lui aussi décidé de participer, le soleil dardait ses timides rayons sur les grandes baies vitrées : « J'ai pris un plaisir fou à assister à ce quarantième anniversaire », m'écrivait récemment un lecteur-ami, fort connu. Sur place, d'autres m'avaient fait la même confidence et j'en ai été heureux pour ceux de nos camarades qui avaient œuvré pour faire de ce 24 mars 1985 une journée exceptionnelle. Et je me prenais à rêver d'une rencontre future encore plus réussie. Un rêve, bien sûr, mais...

Nombreux ont été ceux qui, ce jour-là, à la Chesnaie, m'ont dit leur admiration pour ce journal. Je les remercie au nom de toute la Rédaction.

J. TERRABELLA.

Porte de Versailles

Le 14 avril dernier à Paris, au Parc des Expositions, la Fédération des A.C.P.G.-C.A.T.M. fêtait le quarantième anniversaire du Retour des prisonniers de guerre et celui de sa fondation.

Sous un ciel lavé de pluie et parcouru de gros nuages noirs, dès avant neuf heures, la foule affluait, débarquant d'une multitude de cars venus de toute la France, de voitures particulières, du métro.

Une foule joyeuse, bon enfant, le poil blanc, ou gris, ou noir, les P.G. de 40, les anciens d'Afrique, des femmes, des enfants en grand nombre. Les visages sont souriants, gais, détendus, fiers même. On sent les gens heureux d'être là, de se regarder, de se sourire comme ça, sans se connaître souvent, pour le plaisir d'être ensemble une fois encore, une fois de plus.

Répartie sur deux niveaux, l'aire de la fête s'anime très vite. Le grand hall inférieur est plongé dans une demi-obscurité quand j'y pénètre. Face à la scène, et de part et d'autre, de longues travées de chaises contiennent des milliers de personnes qui font bruir la salle de leurs murmures et de leurs échos. Sur l'un des bas-côtés, une immense forêt de drapeaux sous les projecteurs donne à cette commémoration une gravité de circonstance.

Un large escalier central conduit au niveau supérieur, celui-ci clair, aéré, sans siège aucun, sillonné en tous sens d'hommes et de femmes à la recherche d'on ne sait quoi, d'on ne sait qui, pivotant autour de la superbe exposition de la captivité, bien ordonnée, pathétique, éloquente bien qu'insuffisante : visages d'hommes dans leur malheur d'hier, aux lieux de leur exil, Français, Russes, Allemands, Polonais, Italiens, Anglais, Américains et autres, tous ceux qui, à un moment de leur vie, aux jours du demi-siècle finissant, ont connu dans leur chair et dans leur âme la clôture du barbelé.

Le long des murs court, didactique, l'histoire de la Fédé, son action multiforme, ses réalisations sociales, sa presse. Faisant flèche de tout bois, quelques stands ici ou là offrent des produits du terroir.

L'Union Nationale des Amicales de Camp, notre Association, est là aussi, présente. Un stand étroit, réduit, mais un stand assiégué, vivant, A ses côtés, l'A.C.C.A.P., l'U.N.E.G., GRAUDENZ, très animés aussi et, tout autour, surgies du système D et de la débrouillardise, quelques balises, stalags XX, XVII, XII, VA-V-C, VB-X, A, B, C, III, II, etc... D'aucuns manquaient ou n'avaient pu émerger...

Plus qu'au spectacle organisé de la crypte inférieure — concert et artistes, jeux d'eau —, c'est ici, autour de quelques tables plantées hâtivement dressées que battait le cœur P.G. : on cherchait, on questionnait, on vivait P.G. Bien sûr, il arrivait aussi que l'on fût triste devant l'absence d'un copain recherché, d'un copain inconnu dont l'ombre, peut-être, rôdait, invisible. Quarante années déjà... Mais l'amitié était présente, la fraternité chaleureuse. Les souvenirs fusaient.

Oui, vraiment, dommage d'avoir ainsi réduit à la portion congrue l'espace de ce qui reste la référence première de la captivité, le stalag ou l'oflag de chaque prisonnier. Quelques tréteaux bien alignés, quelques panneaux indicateurs, de bois ou de carton, eussent suffi. Rien n'aurait été enlevé, beaucoup aurait été ajouté. De nombreux visiteurs nous l'ont dit au fil des heures, mais nous n'y pouvions rien. « L'utilité des regroupements par camp », si bien reconnue et définie par le Commissaire PINOT, dès 1942, continue d'être volontairement ignorée. Dommage pour les prisonniers.

Autour du point VB-XA, B, C, on se pressait beaucoup. En fin de journée, quelques dizaines d'adhésions nouvelles étaient enregistrées, de nombreuses rencontres et des dialogues animés avaient lieu.

« Etre à l'écoute », tel avait été le comportement, durant toute la journée, de l'équipe d'accueil bénévole : Mmes VERBA et MOURIER, tout sourire, et PONROY, MOURIER, VERBA et votre serviteur.

Bienvenue donc à nos nouveaux amis dont notre courriériste présente plus loin la liste et nos remerciements pour les paroles aimables, les encouragements de tel ou tel visiteur d'un jour.

J. T.

Bureau de l'Amicale

- Président d'honneur : FRANTZ Jules
- Président : LANGEVIN Joseph
- Vice-Présidents : PONROY Pierre
LAVIER Roger
SCHROEDER René
- Secrétaires généraux : ROSE Maurice
PERRON Heuri
- Trésorier : MOURIER Marcel
- Trésorier adjoint : VERBA (Mme) Michèle
- Journal : TERRABELLA Joseph
VERBA Robert

La Chesnaie du Roy : vues partielles des convives au banquet du « Quarantième Anniversaire ».



Les âmes vivaient

Le printemps 1945 avait rendu la liberté et la vie à des millions d'hommes, les portes des prisons s'étaient ouvertes. Sur le chemin du retour, trois hommes marchent : prisonnier, déporté, S.T.O. : ils sont unis, ne les divisez pas. Image. Sur les routes allemandes, côte à côte, cheminant vers la France P.G. et Rayés bleu-blanc. Image. Emouvantes, inoubliables images.

En hommage aux déportés des camps de concentration, nous publions le texte ci-dessous du général FROMENT, tiré de « Fraternité des Prisonniers, Déportés, Veuves de guerre » (février 1985).

L'appel le plus terrible que je subis fut celui du 1^{er} janvier 1944. Il faisait un froid terrible et personne ne travaillait. Le Rapportführer était de mauvaise humeur, aussi décida-t-il de faire traîner les choses en longueur. Le Lagerleiter avait demandé, par mesure exceptionnelle, que quelques malades graves soient laissés au block. Il n'obtint qu'un refus et il fallut aller chercher les malheureux qui se traînaient lamentablement. Trois autres moribonds furent amenés dans des brouettes. On les déposa à terre, à même le sol gelé et la neige durcie. L'appel dura plus de deux heures. Quand ce fut fini, deux des malades avaient cessé de vivre. Est-ce ce jour-là qu'Edmond prit son mal fatal ? Est-ce à la désinfection du 18 décembre ? Ou bien au cours des cinq heures de piquet infligées à tout le camp le dernier dimanche de décembre ?

Les appels, avec beaucoup d'autres, furent un bon moyen pour tuer. Nous avions d'ailleurs l'image de la mort presque chaque jour car c'est en général pendant leur durée que le fourgon venait chercher les cadavres pour le crématoire de Vienne. Il arrivait pratiquement tous les matins et il n'était pas rare que cinq ou six cercueils soient chargés à la fois (1). Lorsque l'on songe que l'effectif ne dépassa jamais deux mille cinq-cents et que, périodiquement, le Revier était évacué sur celui de Mauthausen, on comprend l'effroyable hécatombe !

Les corps souffraient dans cet enfer, mais les âmes vivaient. La volonté toujours tendue, luttant contre l'abaissement moral, contre le découragement, contre l'abandon fatal, le détenu, au milieu des privations, des vexations, des humiliations sans nom qui lui étaient imposées, gardait en son cœur une flamme qui le soutenait et que, malgré leurs efforts, les bourreaux ne pouvaient éteindre.

La vie intellectuelle, la vie spirituelle étaient nulles au bague. Aucune lecture, aucune de ces conférences ni de ces cercles d'études qui existaient dans les camps de prisonniers de guerre. Le papier, lui-même, était très difficile à trouver et il était strictement défendu de conserver la moindre note écrite. Comment, d'ailleurs en dehors de toute interdiction, aurait-il pu être organisé quelque chose avec l'horaire surchargé de travail, le mélange des nationalités et le surpeuplement des locaux ?

Il va sans dire que toute assistance religieuse, si utile cependant aux croyants, était refusée. Le mot même de Dieu était proscrié et un camarade eut un jour une histoire avec le Rapportführer parce qu'il avait dessiné une tête de Christ. Le Sauveur n'existait pas.

Force en était donc de se replier sur soi-même et de profiter de toutes les occasions pour « penser » un peu, pour s'évader moralement.

J'Y ÉTAIS

Tout d'abord j'adresse un grand merci à mes amis PONROY, GEHIN, TERRAUBELLA et VERBA, les principaux organisateurs et animateurs de cette inoubliable journée du 40^e anniversaire de l'Amicale. Près de deux-cents convives au banquet traditionnel.

A la messe de neuf heures, à l'église de Vincennes, les anciens P.G. étaient venus nombreux. Dans le chœur notre ami DARCHY tenait le drapeau de l'Amicale.

Ouvrant l'assemblée extraordinaire, le Président LANGEVIN souhaite la bienvenue à tous les présents puis fit observer une minute de silence pour les camarades morts en 1984.

ROSE pour le rapport moral, GEHIN pour le rapport financier, TERRAUBELLA pour les questions d'intérêt général et ISTA pour la Belgique intervinrent tour à tour.

Moments successifs d'émotion à l'annonce, pour raisons de santé, du retrait de son poste de trésorier, de l'ami GEHIN — si longtemps à la tâche ; émotion de voir PONROY, malade lui aussi, réussir l'organisation de cette 40^e rencontre ; émotion très personnelle d'entendre les applaudissements saluer ma propre intervention...

Un regret pourtant : l'absence du vainqueur de notre concours sportif — merci pour ta lettre d'excuse, mon cher Tony. Ton prix reste à ta disposition, 46, rue de Londres.

Pour terminer, une joie pour le responsable du 605 : elle est venue de Saint-Barthélémy d'Anjou, en la personne de René MARTEL et de Mme qui ont toujours su si bien montrer leur amitié à l'Amicale.

J'espère, René, que les photos prises seront réussies.

Telles sont mes premières impressions au lendemain de cette journée d'émotion et de joie.

Roger LAVIER (25-3-1985).

QUARANTE ANS

par R. LAVIER.

Déjà quarante ans, c'est presque incroyable et pourtant ! Pour nous, anciens P.G., qui avons connu tant de souffrances, physiques et morales, ces quarante années que nous venons de vivre en liberté ont été pleines de réconfort et de confiance en l'avenir. Nous les avons vécues dans un calme certes relatif en Europe, mais nous serions encore plus heureux si, en quelque manière, notre expérience P.G. pouvait servir la paix dans le monde et,

Les spectacles de la nature, nous n'en profitons guère, enfermés entre nos murs et nos barbelés électrifiés. A Schwechat, nous ne contemplions que le ciel, mais quel ciel ! Ah ! ces admirables couchers de soleil où lentement, majestueusement, l'astre du jour s'enfonçait derrière les bâtiments, immense boule sanglante, illuminant tout l'horizon de somptueuses couleurs : l'or incandescent, le cuivre éclatant, toute la gamme des oranges, des verts, des mauves... Jamais je n'ai vu de plus beaux et cela on ne pouvait nous l'enlever. Nous en jouissions intensément de même qu'à Modling nous goûtions pleinement le ravissant paysage qui s'offrait à nos yeux en sortant du block.

Avec ravissement aussi, pendant les appels ou les rassemblements du soir, nous regardions les étoiles au firmament. Au loin, une cloche remplissait la nuit de son tintement argentin, cela nous parlait de la France, là-bas, vers l'Occident sur laquelle l'ombre s'étendait à son tour, où l'on se battait dans le brouillard.

Comme elle était belle la France, vue de si loin, à travers le prisme déformant de nos espoirs et de nos souffrances. Comme on en parlait, doucement, entre soi, sur les rangs ou bien au travail lorsque l'on pouvait se réunir à quelques-uns.

Mon marbre constituait pour ces entretiens un lieu propice. Il était normal que les ouvriers y viennent, de temps à autre, avec une pièce et un plan. Je devais tracer leur travail sur le métal brut et pouvais toujours prétexter une explication à donner. Aussi devint-il rapidement un havre où les camarades arrivaient pour se reposer et parler longuement. La nuit, tout spécialement, à partir du troisième ou quatrième mois, il y en avait au minimum deux assis en permanence près de moi. Certains réussissaient, avec un peu de ruse et de chance, à y passer les douze heures consécutives.

Manuscrit inédit du général Froment).

(1) Au kommando Heinkel il n'existait pas de crématoire, aussi les cadavres étaient-ils envoyés à Vienne. Ceux-ci, entièrement nus, étaient enfermés dans des cercueils pour éviter au personnel du four, probablement, la vue saisissante de ces squelettes. Corps et bières étaient brûlés ensemble, paraît-il. Il existait toujours une grande réserve de cercueils, il en était livré au moins cinquante à la fois, entreposés dans un coin du camp, bien en vue. Nous trouvions le moyen d'en rire, les appelant « les paletots sans manches ». Un jour à Floridsdorf, où il en arriva cinquante dès le 27 juin 1944, le grand Michel se coucha dans l'un d'eux « pour voir s'ils étaient assez longs pour lui ». Par bonheur, ce gentil camarade rentra en France.

ainsi, préserver l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants.

L'expérience en elle-même mais aussi l'amitié qu'elle a engendrée, cette amitié que nous avons su maintenir et développer en préservant nos associations des divisions de la politique, de la philosophie et de la religion. Le succès de nos amicales, en particulier celle des VB-XA, B, C confirme le bon choix que nous avons fait au départ.

Bien sûr, cela ne s'est pas fait en un jour, la progression à travers les obstacles a été lente mais persévérante. Les pionniers du début, issus des premiers prisonniers rentrés, ont été les artisans de cette réussite. Je ne citerai aucun nom, ils sont bien connus. Vivants ou morts, ils méritent notre respect et notre fidèle souvenir.

Aussi, vous, « jeunes » amicalistes d'aujourd'hui, tenez bon la barre. Qui sait, une chance vous reste de célébrer le cinquantenaire de notre chère amicale ! Suivez sans faiblir le chemin de vos aînés. L'Amicale vous fait confiance, elle vous remercie.

Vive les VB-XA, B, C !

R. L.
Vice-Président.

HOMMAGE A TOUS

Août 1945, au retour de ma convalescence, après 60 mois de captivité.

Je me trouvais au Centre Dupleix, dans le 15^e arrondissement de Paris, pour y retirer le TRICOT et le costume auquel nous avions droit. D'ailleurs, ce costume ne MALLETT pas comme un gant. C'est là que je fis la connaissance de deux P.G., l'un nommé Laclave et l'autre Bouillard, tous deux travaillaient aux P.T.T., l'un au guichet et l'autre au tri, je ne vous dirais pas lequel, TRIBOUILLARD, lorsque Laclave me dit tout de GAU : tiens, j'ai deux copains dont je ne me rappelle que les prénoms, JEANGEORGES, qui m'ont signalé qu'une amicale de stalag se formait, rue de la Chaussée d'Antin, 68. Nous y allons, tu viens ? Je les suivis.

Par les quais de la Seine, nous partîmes tous trois dans ce Paris libéré, nous racontant des histoires de barbelés : vous MOURIER de rire à les écouter et LACLAVIERIE de bon cœur. Traversant la Seine au Pont-Royal, dit le Pont du Roy — pour nous, très amicalement le PONROY —, nous voici enfin rue de la Chaussée d'Antin. Je fus de suite conquis par cette belle demeure, construite sur une belle terre, faite d'un bon terreau, le TERRAUBELLA, très efficace pour tous. Au fond de la cour, un superbe PERRON s'offrait, ses cinq marches à franchir sont un LIEN indissoluble avant d'ouvrir LAPORTE.

J'ai l'impression d'entrer dans un PETIT sanctuaire et ça, croyez-moi, ce n'est pas un ragot d'art — GODART —. C'est peut-être pour cela que LANGEVIN à notre rencontre et, de sa voix pressante, nous dit : « C'est gentil de venir VERNOUX car je suis toujours très heureux de recevoir de nouveaux adhérents, et sans me mettre MARTEL en tête.

Alors, que nous soyons de tous les coins de France, des BERTINS, DERISOUD, de BEAUVAIS, de SAINT-OMER et d'Alpe-DUEZ, nous sommes venue défendre nos droits d'A.C. Pour cela on rés-ISTA à la politique, à la religion, pour ne garder que l'amitié. Et voilà pourquoi, des SCHROEDER, HADJAD, VIALARD, BROT, tous ont bien travaillé, là pas de PLANQUE, mais GEHIN, LENHARDT, tous ceux-là ont fait le résultat que vous voyez dans cette belle salle de la CHESNAY.

Et je me souviens d'une remarque de Laclave : « Avant d'aller aux réunions, offre à ta femme un beau bouquet de ROSES. Que veux-tu, YVONNET comme ça ! »

Pour maintenir ce LIEN qui nous unit, augmentons encore notre STO(R)CK d'adhérents. Laissons le fond pour LECLERC et demandons-nous : HOUDON est passé un tel ? Il faut le rechercher, sans pour autant nous faire VERBA liser par la force publique.

Ainsi, chers amis, si vous l'avez compris maintenant, tant mieux, mais si vous LAVIER compris avant, alors !

Cette histoire, à défaut de décorations officielles, réservées aux vedettes du sport et des arts, vous donne droit au rameau d'OLLIVIER. Et vraiment, en Belgique et en France, dans une vraie Paix, ce serait une Bien Belle Histoire.

Roger LAVIER.
24-3-85.

Cotisations

RETARDATAIRES...

LE TRESORIER VOUS PRIE DE REGLER
AU PLUS TOT
VOTRE COTISATION ANNUELLE
N'ATTENDEZ PLUS. MERCI.



1945... 1985

Comme le temps passe... Déjà 40 ans !

L'Amicale VB-XA, B, C avait décidé de donner à ces journées de retrouvailles « 40 ans après le retour », un éclat tout particulier, et ce fut non seulement un succès mais une réussite complète en ce dimanche 24 mars 1985, au Bois de Vincennes, malgré le temps chagrin et froid.

« Mars qui rit malgré les averses
Prépare, en secret, le printemps ».

Le printemps, celui-là est plutôt tardif... et les giboulées ne manquent pas.

Dès 9 heures, une messe du Souvenir était concélébrée en l'église Notre-Dame de Vincennes, devant une foule nombreuse et recueillie, autour du drapeau de l'Amicale. Au premier rang, on remarquait la présence du Président J. LANGEVIN et à son côté A. ISTA, Président de l'Amicale Belge des Stalags V.

La cérémonie religieuse terminée, tous devaient se retrouver à La Chesnaie du Roy, où dans un des salons du premier étage, se tenait l'Assemblée Générale.

Le Président LANGEVIN ouvrait la séance en demandant aux camarades présents, d'observer une minute de silence à la mémoire de nos camarades décédés. Puis prenant la parole, ému, il évoqua le passé depuis la création des Amicales de Camps, l'Amicale, sa confiance dans son avenir, malgré les années lourdes pour chacun de nous, septuagénaires et octogénaires, et il remercia l'équipe qui autour de lui fait un si beau travail : Maurice ROSE, secrétaire général, dont le rapport moral eut droit à de nombreux applaudissements, tout comme le bilan, présenté par Emile GEHIN, pour son travail de comptabilité. L'Amicale peut être confiée avec de si bons ouvriers. Sans oublier TERRAUBELLA et le journal, LAVIER, H. PERRON, VERBA, MOURIER, les vice-présidents PONROY et SCHROEDER et tant d'autres si dévoués. Nous n'oublierons pas notre grand ami belge Armand ISTA, toujours présent à nos réunions, qui prenant la parole, en tant que Président de l'Amicale Belge des Stalags V, encore convalescent mais si courageux, rappela qu'il venait pour la 70^e fois à nos manifestations ainsi que bon nombre de bons et mauvais souvenirs. Il invitait ses camarades français à venir nombreux à l'Assemblée Générale de l'Amicale Belge, suivie d'un Banquet fraternel à Bièvre (Belgique), les 27 et 28 avril. Manifestation organisée par Mlle Marie-Paule STERPIN, fille du regretté camarade Paul STERPIN décédé. C'est de tout cœur qu'elle a accepté cette tâche délicate.

Très applaudi, Armand ISTA devait partager nos chaleureux applaudissements avec son épouse Jane, si dévouée, si fidèle à nos amitiés et si présente à chaque fois.

La séance est levée à 12 heures.

C'est dans la grande salle du rez-de-chaussée que le Banquet était servi... et quelle agréable surprise : l'Amicale avait fait fleurir toutes les tables, de 12 couverts, de ces jolies petites roses (petites lampes) que chacun a pu emporter en souvenir de ce quarantième anniversaire. Pierre PONROY s'était beaucoup dévoué pour toute cette décoration florale, tout comme René SCHROEDER, Président des Anciens d'Ulm, qui avait disposé sur chaque assiette le nom des présents et facilitait ainsi la répartition des convives.

Quel succès pour Ulm ! Cinq tables de 12 couverts ! Incroyable... mais vrai ! On ne l'avait jamais vu !... après 40 ans de retrouvailles. C'était émouvant et beau !

Etaient présents : chez nos amis belges : Mme Leroy, Mme Denis, M. et Mme Belmans, M. et Mme Pottier, Emile Legrain.

Chez nos amis français, nos camarades de province : M. et Mme Vailly, d'Epinal, M. et Mme Raffin, de Chambéry, M. et Mme Pierrrel, de La Bresse, M. et Mme Jaunay, de Blois, M. et Mme Leclerc, de Chaumussy, Mme Gisèle Jacquet, de Reims, Mme Constant Yvonet, de Chards, Mme Morane, d'Orléans, Mme Brun, de Vence. Chez nos camarades parisiens et banlieusards : Mmes Fillon, Daminet, Courtier, Berchot, Vechambre, Miquel, Cadoux et fidèle secrétaire Huguette Crouta si dévouée. MM. et Mmes Duez, Rein, Joseph, Balasse, Fauchoux, Sénéchal, Batut, Blanc Raymond, Schroeder, Hinz, Delaunay.

Le repas convenait au plus difficiles et des applaudissements de remerciements aux restaurateur LAPORTE et à l'orchestre qui entonnait la Brabançonne et la Marseillaise avant d'ouvrir le bal. Il fallut se « dégoûter » un peu les jambes, mais l'ambiance facilitait l'atmosphère... et c'est à regret qu'il fallut se séparer, sur l'air de « Ce n'est qu'un au revoir »... Nous voulons l'espérer.

Nous devons excuser pour leur absence et tant regrettés de tous : M. et Mme Gressel, M. et Mme Michel, Mme Ribstein Geo, M. et Mme Jeantet, M. Rigot-Derisoud, M. et Mme Lucien Arnout, M. et Mme Ouira Adrien, Mlle Rose Caudan, M. Gaston Lavergne, de Corbeil, M. et Mme André Antoine, de Brienne-le-Château.

Ils avaient prévu avec regrets de ne pouvoir venir.

Merci à tous d'être aussi fidèles aux Anciens d'Ulm... Quarante ans après, c'est magnifique !

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm - V.B.

REMERCIEMENTS

Mme Jean BLANC, son épouse, ses enfants, petits-enfants et la famille, profondément touchés de la sympathie que vous leur avez témoignée dans leur douloureuse épreuve, vous adressent leurs sincères remerciements.

M. et Mme Daniel GIROD, très touchés de votre présence et des témoignages d'amitiés des Anciens d'Ulm, à l'occasion du décès de leur père et beau-père, vous prient de croire en leur profonde reconnaissance.



Quelques nouvelles brèves.

Reçu une carte de Yolande DROUOT, devinez quel paysage ? La cathédrale Notre-Dame de Paris ! où nos amis étaient en visite quelques jours seulement après l'Assemblée Générale du Stalag. Nos amis MARSCHAL et moi aurions été très heureux de les avoir à notre table. Je le regrette beaucoup.

Relevé dans Le Lien d'avril, le rappel du décès de notre ami BRESSON, sa femme continuant à maintenir son adhésion à l'Amicale. Merci Suzanne.

Ce sera tout... Ecrivez-moi afin que je puisse communiquer à tous vos bonnes nouvelles. Au mois prochain, peut-être...

Maurice MARTIN.
Mle 369 - Stalag I B puis X B.

La gazette de Heide

Avec la délégation départementale du Jura, je me suis rendu en chemin de fer à Paris, Porte de Versailles, en tant que porte-drapeau de ma section.

Mes camarades Saint-Aubinois en avaient choisi un « jeune », le titulaire étant trop âgé.

Dans le hall réservé aux stalags, un jurassien a reconnu un ancien P. G. de son kommando, perdu de vue depuis quarante ans. Touchantes retrouvailles : les deux hommes avaient les larmes aux yeux. Par contre, les Heiders et les Büsumers brillèrent par leur absence.

Pour ma part, je retrouvai mes nouveaux amis du Lien. Je suis resté un moment avec eux, à leur stand improvisé.

ADAM, héros de « Les égouts de Villingen », à peine remis d'une mauvaise opération, avait fait l'effort de venir. Ils me présentèrent leurs épouses, je fus charmé de faire leur connaissance.

Je n'irai pas à St-Georges-en-Reinebault, c'est trop loin, je ne peux plus laisser Paulette seule plusieurs jours, dommage pour MAULE, j'aurais pu à la rigueur m'y rendre entre deux T.G.V.

Je charge donc Jeanette PROST et Georges CAMUS de me faire un C.R. que Le Lien publiera. S'il est aussi bien rédigé que celui de l'an dernier, il sera très bien.

Le mardi de Pâques nous avons eu la joie, Paulette et moi, d'avoir la visite éclair de Jeanette et Gaston PROST.

Au coup de sonnette, je crus voir les fantômes de M. le Maire et de la première Dame de Guerny, mais, me frottant les yeux, je me rendis à l'évidence, c'était bien eux en personne accompagnés de leur toutou Wisky.

Ils nous accordèrent une heure et demie, ne pouvant faire plus. Merci à eux.

Mon livre « Les années tristes » est actuellement sous presse ; j'attends l'épreuve d'un jour à l'autre, peut-être sera-t-il imprimé pour le 5 juin ? Si oui, je vous en proposerai quelques exemplaires par notre ex-libraire, si elle le veut bien ?

J'arrête là ma prose, TERRAUBELLA m'ayant recommandé d'être bref, faute de place. Je vous dis donc au revoir chers (es) ami (es) et amusez-vous bien.

Jean AYMOUNIN - 27641 X B.

Erratum : « Le Nid » (page 5 du Lien d'avril) 2° strophe, vers 5, lire : Je m'approchai du nid le plus près que possible.

LES RASSEMBLEMENTS U.N.A.C. EN 1985

Quarantième anniversaire de notre retour de captivité et de la création de nos Amicales

— 30 mai : Congrès annuel du Groupement des Amicales de la région lyonnaise à Lyon.

— 16 juin : Rassemblement annuel U.N.A.C. pour les départements du Sud-Ouest à Tarbes.

— 12 septembre : Rassemblement annuel U.N.A.C. pour les départements de l'Est à Pont-à-Mousson - Montauville (Cimetière national).

Le scandale des reversions des pensions de retraite des ex-conjoints divorcés

(suite)

DEFENDONS LES VEUVES DE NOS CHERS DISPARUS

Chers camarades,

La lettre ouverte adressée par moi à Mme ROUDY et publiée a eu un retentissement considérable ; j'en suis très surpris, je ne puis répondre à chacun de vous.

Echo immense près de nos camarades mais pas près de Mme ROUDY. De celle-ci : rien.

Par courtoisie évidente j'avais, en premier, écrit à Mme le ministre et, après, j'avais publié. Cette fois, je m'adresse par le canal du présent article à M. le secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre, je pense qu'il m'honorera d'une réponse. Je pose très simplement la question précise : Monsieur le ministre, accepterez-vous la chose suivante :

— Un ancien combattant (soit prisonnier de guerre, soit déporté ou autre) a dû divorcer d'une épouse, laquelle avait eu, durant son absence... forcée une conduite des plus déplorable... Le camarade a pu convoler ensuite avec une seconde épouse, laquelle a eu près de lui toutes les attentions d'une épouse de qualité et même, dans certains cas, cette tendre épouse a élevé avec dignité les enfants de la première femme, lesdits enfants ayant été parfois abandonnés par la première épouse.

Au décès du camarade, sa retraite doit être partagée au prorata des temps de vie commune entre les deux femmes.

Monsieur LAURAIN, êtes-vous révolté ou bien d'une façon passive acceptez-vous ? Je suis, moi, révolté et bon nombre de camarades avec moi. Je vous connais bien personnellement, vous n'acceptez pas. Alors faites quelque chose.

Camarades, aidez-moi à vous aider. Je suis bénévole et j'exerce une profession. Je veux bien être sur la brèche (j'en redemande), mais vous devez écrire vous-même à M. J. LAURAIN, 37, rue de Bellechasse, 75007 Paris, et lui dire : de grâce, faites cesser le scandale.

Camarades, merci.

Julien CARNET.
Avocat à la Cour de Paris.

LE COIN DU 852

Dans mon dernier article paru dans Le Lien de janvier, je vous invitais à venir à Paris participer à la commémoration du quarantième anniversaire de notre retour en France. Vous avez pu y lire les mots suivants : « Y aura-t-il un banquet final du 24 mars 1985 ? une table du 852 ? Ce fut le cas en 1975. Le miracle se reproduira-t-il dix ans après ? » J'avoue bien humblement qu'au moment où je rédigeais cet article, j'étais assez pessimiste car certaines de vos lettres ne laissaient guère d'espoir de vous voir bien nombreux, en raison surtout de l'état de santé de plusieurs d'entre vous.

Aussi, ai-je été agréablement surpris de constater, au fur et à mesure de vos réponses, que le 852 allait quand même pouvoir être présent à cette manifestation du souvenir et de l'amitié.

Certes les adhésions n'étaient pas abondantes mais il y en a eu suffisamment pour qu'une table de 12 couverts nous soit réservée. Il y avait même à la table voisine un couple que nous pouvions rattacher à notre groupe puisqu'il s'agissait du fils et de la bru de Mme DIETTE. A la table principale du 852 les convives étaient les suivants : Marcel Dehossay, Marcel Diette, Roger Gobillard, Jean Martin, Léon Rivière et votre serviteur, chacun étant, comme il se doit, accompagné de son épouse.

Inutile, je pense, de dire que cette journée du 24 mars restera gravée longtemps dans l'esprit de tous les participants. Tout y était pour être satisfaits : la joie de se retrouver après une longue séparation, des mets et des vins auxquels on ne pouvait faire de reproches quant à leur qualité, une ambiance de bon aloi, un cadre enchanteur et même une température qui, pour une fois, n'était pas aussi maussade que celle des jours précédents. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour, au nom du 852, dire à tous ceux qui ont participé à la mise sur pied et au bon déroulement de cette manifestation, un grand et chaleureux MERCI.

Et dire que nous aurions pu être plus nombreux si de malencontreux ennuis de santé n'étaient pas venus empêcher plusieurs camarades de se joindre à nous.

C'est tout d'abord Paul BEAUMIER, souvent éprouvé par des troubles cardio-vasculaires ou respiratoires et qui, au cours de l'année 1984, a été particulièrement touché. Sans entrer dans trop de détails, sachez seulement que pour notre ami Paul, le mois de mai n'a pas été bien fameux et qu'en juin ça ne s'est pas amélioré. Il s'en est suivie une hospitalisation qui dura juillet et août avec tout ce que cela entraîne comme examens, analyses, radios, etc. De retour à la maison il ne pesait plus que 50 kilos et puis voilà qu'en septembre-octobre les œdèmes ont réapparu, d'où régime sévère. Il n'est, bien sûr, plus question pour notre camarade de conduire sa voiture. Il n'écrit que très difficilement, ses forces le quittent et l'on comprend que, dans ces conditions, il lui était impossible d'envisager de venir à Paris.

C'est ensuite René BAZEILLE qui, lui aussi, a tra-

versé une bien pénible période. Entré à l'hôpital de Verneuil le 15 juin 1984 à la suite d'étouffements, puis, le 10 juillet, à la veille d'être opéré de la prostate, il fait un infarctus. L'opération est alors remise à six mois plus tard ce qui oblige l'ami BAZEILLE à vivre avec une sonde. Retour à la maison le 21 septembre puis, à nouveau, l'hôpital le 4 décembre pour l'opération de la prostate qui a enfin lieu le 10 décembre. Retour définitif au bercail le 3 janvier 1985. Avec tous ces allers et retours, on comprend bien qu'il était plutôt difficile à notre camarade de prendre le train pour retrouver la capitale où il avait habité si longtemps.

Quant à Francis GOGER, c'est une autre histoire. Il était fermement décidé à venir avec sa femme pour participer à nos agapes et même de se faire accompagner de son fils et de sa bru qui, habitant Clamart dans la banlieue parisienne, les auraient hébergés. Mais voilà ! il pas que le 3 février dernier, il lui arrive un accident ; comme toujours c'est arrivé bêtement. L'ennui c'est que ce fut assez grave.

Son fils avait fait construire une maison à côté de la sienne. Or, devant cette maison, se trouvait un saule pleureur dont les rameaux tombants avaient besoin d'être raccourcis. Plein d'ardeur l'ami Francis va chercher une petite échelle-escabeau et, muni d'un sécateur, commence l'opération. Tout semblait bien marcher. Mais il avait plu pas mal les jours précédents et le sol était gorgé d'eau. Un pied de l'échelle, sous le poids de notre camarade, rentre en terre, tout est déséquilibré, l'échelle tombe entraînant GOGER et bien que celui-ci ne soit tombé que d'une hauteur de 1,50 m il se retrouve avec une fracture de la colonne vertébrale. Comme il me l'écrit, ça fait mal et même très mal. Résultat pratique : 30 piqûres dans les fesses pour calmer la douleur, obligation de dormir avec des planches sous le matelas. Le soir pour entrer dans le lit, ça marche, mais le matin pour en sortir, il faut se cramponner dur. Il a eu 70 ans le 8 février et c'est quand même une drôle de façon de fêter son anniversaire que de faire une chute pareille. Ainsi qu'il me l'écrit également, à 70 ans on n'a plus la souplesse de ses 20 ans, et la soudure ne se fait pas aussi rapidement.

Alors, adieu le voyage à Paris !

Et c'est enfin Georges KLEINHOLTZ qui marche toujours avec beaucoup de difficultés et qui est encore tenu de prendre de grandes précautions en raison des ennuis cardiaques qu'il a eus à plusieurs reprises. Régime alimentaire, plus question de s'occuper du jardin mais l'inactivité ne plait guère au bon gros Georges qui doit se contenter de ronger son frein.

A ces quatre camarades nous souhaitons de tout cœur une amélioration de leur état de santé. Nous leur souhaitons surtout d'avoir la force de supporter tous les inconvénients qui découlent de leurs maladies.

Pas de nouvelles de Paul BOUHOT, Serge CADOUX, Gabriel LUTINIER, Paul MEUNIER, Léon GOUJON et Joseph ROUX. Un adage bien connu précisant « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles » c'est donc que tout va bien chez eux et nous souhaitons qu'il en soit ainsi.

René LENHARDT.

COMMUNIQUÉ

Quelques camarades s'étonnent que leurs « lettres », de vœux ou de recherches notamment, n'aient pas encore été citées dans la page « Courrier » du journal.

Nous comprenons fort bien leur impatience, mais nous leur rappelons que le courrier reçu par l'Amicale est ventilé sur les onze numéros publiés annuellement — ce n'est pas une innovation. Toutes les lettres EFFECTIVEMENT reçues seront donc citées, un mois ou l'autre.

On peut bien sûr souhaiter réduire la part rédactionnelle de tel ou tel collaborateur du journal et, ainsi, augmenter d'autant le « Courrier ». Mais serait-ce là une bonne solution ? La Rédaction en doute.

Ceux qui ne sont pas revenus

(suite)

Il y a des dizaines d'années que je reçois Le Lien, journal de notre chère amicale de camp. Je reçois également ceux de toutes les amicales de camp de France. Un meuble spécial en conserve la totalité... des milliers !

Souvent je m'arrête de longs moments sur tels ou tels articles (dans l'ensemble tous sont intéressants), la variété en fait une collection qui retient et surtout rappelle une « mauvaise » partie de notre jeunesse.

Le n° 405 de Février, sous la signature de notre précieux et talentueux rédacteur TERRAUBELLA : « PROPOS » : « Mémoire de ceux qui ne sont pas revenus » a particulièrement retenu mon attention. La lecture de certains documents indique que de vagues « approches » ont été faites du problème. Mais tout a-t-il été fait et bien fait ?

Un curieux hasard vient de me mettre en présence d'un « cas »... certainement et malheureusement pas unique.

J'étais, il y a quelques jours, convoqué au centre de réforme à Dijon — en haut-lieu, on pense peut-être qu'une amélioration de mon état peut encore se produire ; Ridicule !

Pour tuer le temps, en gare, j'ai acheté un quotidien régional : « Le bien public ».

Un petit entrefilet qui avait comme titre « MOSCOU ». Paul CATRAIN, un Français vivant en U.R.S.S. depuis la fin de la guerre, considéré comme Soviétique par Moscou, pourra recevoir prochainement la visite de représentants de l'Ambassade de France en U.R.S.S. Paul CATRAIN, né le 25 juin 1919 à Bois-lès-Pargny (Aisne), a été prisonnier de l'armée allemande avant de disparaître en 1945 dans le bombardement de Lublin. Il s'est manifesté dernièrement par une lettre parvenue à l'Ambassade de France à Moscou en 1980. Cette lettre a été à l'origine de nombreuses démarches françaises auprès des autorités soviétiques. Les demandes de visite formulées par l'ambassade destinées à connaître les intentions de Paul CATRAIN, dont Moscou affirme qu'il n'a pas l'intention de quitter l'U.R.S.S., étaient restées jusqu'à présent sans réponse.

Curieuse coïncidence... je m'aperçois en lisant Le Lien de Février — alors que mon article était rédigé — qu'il s'agit bien du même P.G., Paul CATRAIN !

Pendant les vacances de Noël, alors que nous étions chez des amis parisiens venus passer dans le calme ces jours de fête, je me suis trouvé en présence d'une « jeune » fille du pays qui a orienté sa carrière dans le secrétariat d'ambassade ; après de sérieuses études elle est devenue vice-consul ! Pendant trois ou quatre ans elle a été attachée à l'ambassade de France à Moscou. Je n'insiste pas sur la vie un peu spéciale qu'elle a menée. La surveillance est bien faite, les déplacements observés : tout va bien si on s'en tient aux consignes, mais il est fortement recommandé de n'être pas trop curieux...

Dans le groupe, je l'ai un peu « réquisitionnée » pour obtenir des précisions sur le grave problème évoqué aujourd'hui par l'ami TERRAUBELLA. Les demandes de recherches sont très nombreuses ; le pauvre CATRAIN n'est pas le seul, hélas ! Des réponses évasives sont souvent faites... quelques rares fois une solution favorable est obtenue.

A la suite de cette intéressante mais trop brève conversation, je suis resté songeur. Que de « disparitions », que faire ?

D'après les statistiques, il y a beaucoup de manquants, et les précieux renseignements que j'ai obtenus ne lèvent, malheureusement, qu'une partie du voile !

Paul DUCLOUX - 24593 X.B.

000

Depuis la rédaction de ces brèves remarques de l'ami DUCLOUX et sa référence au « Lien » de février, les choses sont allées très vite mais pas très loin en ce qui concerne le problème soulevé. Preuve que les livres de Patrick MENEY et de Pierre RIGOULOT ont eu une certaine résonance. Les médias leur ont fait écho, mais sans trop s'appesantir :

— Le 13 mars 1985, le journal « Le Monde » publiait en page 5 un court entrefilet « Le Français oublié », dont la dernière phrase était : « Pour M. CATRAIN, il y a enfin une lueur d'espoir » - J. A.

— Le 28 mars 1985, même journal, page 3, un article un peu plus long : « des Français « oubliés » en Union soviétique / M. Catrain ne souhaite pas rentrer en France, déclare M. Roland Dumas ».

Dans le corps de l'article, on apprend que M. Catrain, qui a reçu la visite de deux membres de l'ambassade de France à Moscou, n'a pas manifesté son désir de rentrer au pays natal... mais souhaiterait toutefois recevoir la visite de membres de sa famille.

Remarque : la lettre de Catrain parvenue à l'ambassade de France en juillet 1980, et dont personne n'a semble-t-il contesté l'authenticité, se terminait ainsi : « ...C'est pourquoi je vous prie, Monsieur l'Ambassadeur, de m'aider à rejoindre mes sœurs et ma Patrie, ce dont je vous serais reconnaissant toute ma vie ».

Question : Que s'est-il passé entre 1980 et 1985 pour que l'ancien P.G. ait changé d'avis aussi radicalement ?

Autre remarque : l'article du « Monde » du 28 mars nous apprend encore qu'à la fin de janvier dernier les autorités soviétiques ont remis à l'ambassade de France à Moscou une liste de 347 noms de Français, décédés à l'hôpital de Tambov, et inhumés au cimetière de Kirsanov, à 450 kms à l'est de Moscou. En mars 1984, l'agence de presse Novosti avait précisé que ces Français étaient des « volontaires de la Waffen SS ou de la LVF morts dans les camps comme prisonniers de guerre » et indiqué que les représentants français avaient toujours refusé de visiter les lieux, arguant qu'il s'agissait de « personnes considérées comme traîtres à la patrie ». A quoi le quai d'Orsay répond n'avoir jamais eu connaissance de tombes de Français au cimetière de Kirsanov avant mars 1984. (La liste des 347 noms serait en cours d'examen à Paris).

Des Français disparus, niés, retrouvés, mélangés sans discrimination, etc., etc., langage diplomatique, confusion, etc., etc., une vraie salade servie depuis quarante ans ! Combien d'histoires épouvantables et grandioses d'individus anonymes et sans importance, dont le sort a rencontré un jour le grand cours de l'Histoire, ne seraient pas contées ?

Est-il besoin de préciser que dans ce journal nous nous intéressons avant tout au P.G. de 40-45, détenus en Allemagne, « recueillis » par l'armée soviétique lors de son avance sur le territoire du Reich, des camarades dont il a été établi qu'ils transitèrent par l'U.R.S.S., dont certains furent précisément à Tambov — et probablement en d'autres lieux de ce pays, ou des pays voisins — et qui depuis n'ont jamais donné signe de vie : exemple : P. Catrain ?

J. T. - 12205 (à suivre).

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

Voyage... Série n° 2

Sandbostel, ce coin maudit, fait toujours recette. Pour le voyage de Juin, avant de paraître dans les journaux P.G., les 54 places du car panoramique de la maison Michel étaient retenues !

Les demandes affluaient encore, les coups de téléphone se succédaient ; impossibilité de faire un deuxième car en raison des places retenues sur le bateau pour la magnifique remontée du Rhin.

La longue lettre de notre ami MONNET, de Clermont-Ferrand, m'a amené à prendre une décision... un SECOND voyage, identique au premier, aura lieu du 22 au 28 août.

Les demandeurs de renseignements recevront prochainement une nouvelle feuille ; ma joie sera grande en apprenant leur participation. Pour mon compte personnel, ce sera mon « douzième » passage à Sandbostel !

Avec l'autorisation de ce brave MONNET, qui est heureux maintenant, puisqu'il pourra réaliser son rêve : faire un pèlerinage à Sandbostel pour le 40^e anniversaire de la libération, je reproduis un passage de sa lettre :

« Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas... La division Canadienne qui nous a libérés avait pour aumônier un de mes frères. Il était missionnaire dans le territoire du Yukon. Parti en juin 1944 de White Horse, près de l'Alaska, il avait fait toute la campagne avec l'Armée Canadienne pour arriver le 7 mai 1945 jusqu'aux polders de Norden où nous nous sommes rencontrés fortuitement. Comme tu penses, mon émotion était grande et je suis resté sans voix lorsque nous nous sommes embrassés... »

C'est à peine croyable !

Je reviens au voyage d'août, si vous êtes intéressés n'attendez pas, mettez vous en rapport avec moi.

P. D.

AVIS DE RECHERCHES

Depuis mon entrée dans la grande famille amicale, il ne m'est pas encore arrivé de lancer un tel appel.

Mais étant donné la situation de cette veuve de P.G., je me suis décidé.

Il s'agit de Mme Paul DOUESNEAU, La Châtaigneraie 33, 37250 Veigné. Son mari était au kdo 480 du Stalag XA. J'espère que parmi les P.G. amicalistes il s'en trouvera qui ont connu Paul DOUESNEAU ; ils pourront se mettre directement en contact avec son épouse.

Avec l'autorisation de Mme DOUESNEAU, je reproduis quelques passages de sa lettre :

« ...Mais tout ce qui touche de près ou de loin à mon mari m'intéresse. Il ne voulait pas faire allusion à ce qu'il avait enduré. Je l'ai tout de même entendu dire quelques temps avant de me quitter : « Je suis entrain de payer mes cinq années de captivité ! »... »

Et combien sa conclusion est touchante : « ...Moi aussi j'ai souffert de la captivité de mon mari. Ce n'était pas facile de faire un colis quand on avait presque rien ! Nous avions un fils, malheureusement décédé à l'âge de 36 ans. Il était chirurgien-dentiste et nous avons tout perdu à son départ. A l'école on lui donnait des gâteaux vitaminés : il avait 7 à 8 ans et il me les apportait « Pour les mettre dans le colis de Papa ! »... »

A présent je suis seule et vis de souvenirs beaucoup plus que d'espoir.

La chère dame est handicapée à cause de sa vue. Un ancien « géfang » lui a prêté un livre sur la vie des camps... elle a été bouleversée et a beaucoup pleuré ! Elle ne peut pas lire longtemps.

Le bénéfice que j'espère retirer de la vente de mon livre « Sombres années » sera entièrement destiné aux caisses de secours des anciens P.G.

Je lui ai amicalement adressé un exemplaire de ce livre : les 55 illustrations lui permettront de mieux comprendre et connaître les conditions de vie des pauvres P.G.

Mme DOUESNEAU appréciera certainement et mon vœu le plus cher est qu'elle puisse retrouver trace d'anciens camarades de misère de son cher mari.

P. D.

P.S. - « Je ne trouve pas de mots pour vous dire combien je suis touchée par votre geste, votre livre et l'aimable lettre qui l'accompagnait... » vient de m'écrire Mme DOUESNEAU. « Je lirai, relirai et garderai précieusement ce livre ».

Un livre de Paul DUCLOUX

Les livres sur la captivité de guerre fleurissent, je ne m'en plaindrai pas. Rompant le silence où d'aucuns souhaitaient les tenir enfermés, les P.G. français de 1940-45 poussent la porte de l'histoire...

SOMBRES ANNEES. C'est le titre du livre que notre ami Paul DUCLOUX vient de faire paraître aux Editions de la Croix de Pierre, à Bourbon-Lancy (71140). De format 21 x 15, l'ouvrage est techniquement bien fait, le papier est de qualité.

Ce qui fait en premier l'intérêt de ce livre, ce sont les croquis, 60 croquis et documents : dessins, peintures à l'huile, tableaux à la plume, d'une précision dans le rendu et d'une finesse d'exécution remarquables : de l'affiche de mobilisation à La Guiche à l'arrivée du train sanitaire à Lyon en 1943, en passant par la « drôle de guerre », les combats de mai 1940, l'arrivée au stalag de Sandbostel, la vie au camp, au kommando, au lazaret, etc., c'est un véritable chemin de croix que nous a dessiné Paul DUCLOUX, son chemin de croix sans doute, mais nombre d'entre nous en reconnaîtront bien des stations.

Oui, en vérité, des croquis dignes de l'artiste qui est. Un critique d'art parisien des années 50 n'écrivait-il pas :

« De DUCLOUX nous retenons surtout le dessin à la plume. L'artiste y fait preuve d'une finesse et d'un talent affirmé. Le dessin à la plume est hérissé de difficultés, son exercice ignore la médiocrité ? Rendons cette justice à DUCLOUX qu'il apparaît comme étonnamment doué ».

Eloge mérité. Un seul regret : qu'il ne nous ait pas donné la totalité des 100 croquis que contient son carnet de captivité et que le prix de revient de l'ouvrage n'ait pas permis la couleur, oui, dommage. Mis bout à bout, ces croquis content une histoire vraie, la nôtre, soldats de 39-40 et P.G.

Dans un style simple et direct, libre de tout effet littéraire, l'auteur nous dit à sa manière la guerre et la captivité. De celle-ci, la pudeur et l'intelligence du cœur lui ont fait retenir une petite partie : celle qui n'appartient qu'à soi... Il a eu raison.

Très observateur, doué de mémoire, polémiste à l'occasion, tenace dans ce qu'il sait être vrai, il sait nous donner à voir, le combat sur le terrain, les sentiers défrayés de la gloire, les gestes héroïques du troupion, sa peur et son courage, son désespoir quand le sort des armes l'accable.

Les scènes de la vie captive sont bien venues, bien vues — même si, pour un ancien P.G., elles ont le « tort » d'être interchangeables, c'est-à-dire communes à l'ensemble de la gent prisonnière —. Le Lien conserve déjà bien des traces de la vie de DUCLOUX au camp, au kommando, etc., que l'ouvrage présente avec une curiosité — le va-et-vient de la mémoire — avec des scènes de l'activité du P.G. libéré, voyages, pèlerinages, cérémonies, réceptions diverses sur les lieux de son exil. La part la plus large, on ne s'en étonnera pas, est consacrée au camp de Sandbostel. Ces « retour

arrière», imités du cinéma, permettent à l'auteur, à partir de citations bien choisies, de rappeler ainsi quelques vérités d'évidence sur la guerre 39-40, son impréparation, ses mystères politico-militaires, ses inconséquences et ses conséquences.

Il est toujours difficile de parler du livre d'un ami... mais « Sombres années » mérite de figurer dans votre bibliothèque, ne serait-ce que pour ses croquis, admirables de réalisme et de vérité, que leur auteur, avec astuce, a su faire échapper aux mains chercheuses du fouilleur allemand, un jour de 1943.

L'ouvrage est en vente chez l'auteur. Pour un prix relativement modique : 76,00 F plus 10,00 F de port, vous vous ferez plaisir, vous le confierez à vos enfants et à vos petits-enfants pour qu'il traverse le temps. Et vous participerez à une bonne action, puisque le produit de la vente sera entièrement consacré à des œuvres sociales P.G. Alors, un bon mouvement, commandez-le.

J. TERRAUBELLA.

P. DUCLOUX, Place de la Mairie,
La Guiche
71220 Saint-Bonnet-de-Joux.

AUX EPOUSES DE NOS CAMARADES DECEDES

Nous rappelons que nous pouvons durant l'année du décès de nos camarades, obtenir des Services départementaux de l'Office national des A.C. et V. de G., une aide financière.

Deux seules conditions : ne pas avoir touché un capital décès, ne pas avoir des ressources trop élevées.

Toutes nos « chères amies » peuvent donc s'adresser à nous, nous leur adresserons l'imprimé nécessaire et la liste des pièces à fournir, elles nous retourneront le tout et nous ferons, nous mêmes, ou par l'intermédiaire des délégués départementaux de l'U.N.A.C., les démarches nécessaires.

Marcel SIMONNEAU.

P.S. - Bien entendu ces demandes d'aide financière ne peuvent faire double emploi avec d'éventuelles demandes déposées et suivies par les associations départementales de P.G. ou toute autre association.

par cette amitié qui, jusqu'à ce jour, est de plus en plus vivante.

Robert VERBA.

Merci encore, et bienvenue dans notre Amicale à :
ALLUARD Raoul, 18, rue des Déportés, 45410 Artenay. Lubeck X.C.

BARRE Albert, 18, rue Beccaria, 75012 Paris. X.C.
BAS Jean, 89, rue de la Santé, 75013 Paris. Villingen V.B.

BEDEL Charles, rue de l'Ancienne Ecole, 88600 Brouvelieures. X.B.

BEDIER Paul, « Le Murger » Anjou C., 28100 Dreux. X.A.

BENEVENT Max, 17 ter, rue du Pont-Colbert, 78000 Versailles. X.A.

BERT Paul, 12, rue des Déportés, 60180 Saint-Just-en-Chaussée. X.B.

BIZOUARD Robert, 5, rue Camille Guérin, Meaux. Linnau. X.A.

BORDES Georges, 102, Av. du Gl Leclerc, 33200 Bordeaux. Lohnen. X.C.

BOSC Louis, 7, rue du Cardinal Gerlier, 69005 Lyon. Schewitz. X.A.

BRICOUT Roger, 73, rue de Masnières, 59400 Cambrai.

BUCHER Daniel, 57, Av. des Marguerites, 93200 Gagny. DELMEJA François, rue Pierre Foulette, 10360 Essoyes. Lubeck Klappholz. X.A.

DEMESSINE Roger, 24, rue de l'Aude, 75014 Paris. Ploen. X.A.

DUMONT Paul, Saint-Fargeau-Ponthierry 77310. Sandbostel. X.B.

DURAFFOURG Marcel, 3, rue Auguste Maguet, 75016 Paris. Reinsbuppel. X.B - XI A.

EMERY Marcel, 3, Impasse Poussin, 95120 Ermont. Brème. X.B.

ESCUADIER Antoine, 14, Av. Henri Mondor, 15000 Aurillac.

FIACRE Henri, 34, rue des Etats-Unis, Ligny-en-Barrois 55500. X.B.

FLORENTIN Georges, 2, Av. Comtois, 94000 Créteil. Hambourg. X.B.

GABARDI Jean, 16, rue Beauséjour, 95600 Eaubonne. Lusche. X.B-X.C.

GAIGNARD Marcel, 1, rue de la Baule, 72190 Couaines. 297. X.B.

GODDAERT Henri, 18, rue J.-J. Rousseau, 95170 Deuil-la-Barre. Nordseewerke. X.B.

Mme Vve GUENIER, 1, rue Jean-Bart, Vernouillet 28500. Lubeck. X.A.

HERMEL René, 5, rue Pierre-Curie, 58260 La Machine. Willenhausen. X.B.

HUCK Jean, 24, Allée des Pommiers, 93110 Rosny-sous-Bois. Déporté. X.B.

JOB Jean, 3, Bd de Brosses. X.B. (Qui peut compléter cette adresse ?)

JOUANNO Norbert, Saint-Ouen-des-Champs, 27680 Guilbeuf-sur-Seine. Neufstat Holste. X.B.

LEFORT Joseph, 12, rue de la Brianderie, 44100 Nantes. Base sous-marine Hambourg. X.B.

MANSIAUX Pol, Les Eguilles Lantoin 38260 La Côte Saint-André. V.B.

MARTEL André, 21 rue de Tours, 94700 Maisons-Alfort. Hebenweiller. V.B.

MICHUDET Paul, 18, rue Saint-Pierre, 34000 Montpellier. Elsom 383. X.B.

PAILLADE Julien, 44, rue Montcalm, 63000 Clermont-Ferrand. Sandbostel. X.B.

POULAIN Roger, Lahaye Malherbe 27400 Louviers. Sandbostel. X.B.

PRIVAT Louis, 32, rue du Docteur Kurzenne, 78350 Jouy-en-Josas. König-Seg Wald. V.B.

RETAILLAUD Jean, Croisac-Bouée 44260 Savenay. Moell. X.A.

SALINO Jean, 7, rue Maryse Bastié, 74240 Gaillard. Erden. X.B.

SAMSON Maurice, 30, Av. Jean-Jaurès, 94230 Cachen. Wangergood. X.B.

SAUSSIER Gaston, rue Villiers aux Choux, Nogent-sur-Seine 10400. V.B.

Abbé J. THIEBAUTGEORGES, Hôpital de Fouchrupt, 88100 Saint-Dié. Oberheim 1024. V.B.

MOTS CROISÉS

N° 408

par Robert VERBA.

HORIZONTALEMENT :

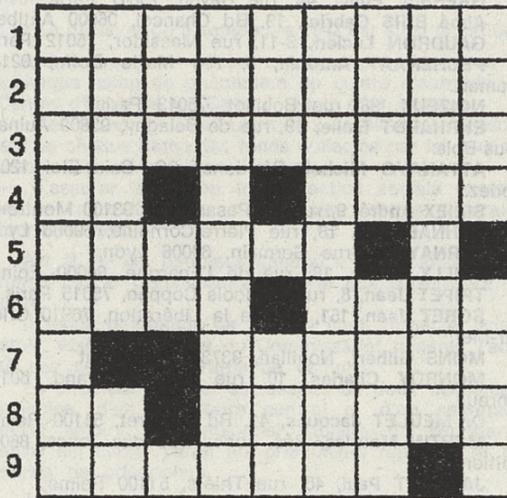
1. - Déterminer l'endroit, la cause, ou l'origine. — 2. - Harmonie qui suggère les bruits naturels que les mots doivent exprimer. — 3. - Possède 2 faces, ou qui se rapporte aux deux côtés d'une chose. — 4. - En matière de... - Assouvi. — 5. - Rangea à sa place habituelle. — 6. - Enzymes. - Amène vers soi. — 7. - Reflets particuliers au miroitement. — 8. - Largeur d'une étoffe. - Côté opposé d'une chose. — 9. - Es.

VERTICALEMENT :

1. - P.G. qui va être rendu à la vie civile. — 2. - Oubliées. - Ancien. — 3. - Poil. - Pronom. — 4. - Instincts héréditaires. — 5. - Eclater sans les deux bouts!... - Forme d'avoir. — 6. - Répétitive. — 7. - Avec « triste » devant, individu peu recommandable. - Anciennes colères. — 8. - Disparaître brusquement, se dissiper. — 9. - A pris connaissance à nouveau. - Crochet double.

Solution page 8

1 2 3 4 5 6 7 8 9



Nos nouveaux adhérents

Notre Amicale a participé à la cérémonie du 40^e anniversaire du retour, organisée par la F.N.C.P.G. - C.A.T.M., le 14 avril à la Porte de Versailles.

Votre Amicale, comme toutes les autres, a eu droit à un petit emplacement debout, au milieu d'un immense hall. Ce qui n'a pas empêché une affluence considérable d'anciens K.G. des V et X de venir nous consulter pour essayer de retrouver d'anciens compagnons de captivité.

Nous avons eu la chance d'avoir parmi nous notre ami PONROY qui a tenu à faire acte de présence malgré son départ imminent pour un repos bien mérité, notre ami TERRAUBELLA et son épouse, venus spécialement de Mérignac, et surtout notre ami Marcel MOURIER et son épouse qui, avec la mienne, ont assuré avec efficacité l'adhésion de nos nouveaux adhérents. Notre ami Bernard ADAM, même pas rétabli de son séjour en clinique, a tenu à nous aider pendant tout l'après-midi.

Je tiens par ces quelques lignes à souligner l'atmosphère

incroyable de sympathie, de camaraderie et je dirais même d'affection, qui régnait dans ces retrouvailles, et pour moi, personnellement, je reste encore ému devant cette amitié entre anciens P.G., qui reste indéfectible.

Merci à vous, chers amis, qui me prouvez que l'amour du prochain existe encore, merci à tous nos nouveaux adhérents qui pour la majorité d'entre eux ignoraient l'existence de notre Amicale. Merci à ceux qui n'ont pu se déplacer et qui étaient avec nous par la pensée.

Vous trouverez ci-dessous la liste de nos nouveaux amicalistes. La plupart aimeraient renouer le contact avec d'anciens compagnons de captivité, aussi, que ceux qui retrouveront le nom d'un de leurs camarades de stalag ou de kommando, n'hésitent pas un instant à leur écrire, afin de prouver que malgré 40 ans de liberté, ils n'ont rien oublié.

Une immense tranche de leur jeunesse s'est passée en captivité. Ces années ont été tant soit peu adoucies

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami JACOB Charles, Route de Montigny, Azy 12220 Les Aix-d'Angillon, est plein de désarroi à la suite de la maladie de son épouse.

Courage, cher Charles, il faut lutter et espérons qu'au reçu de ces quelques lignes l'état de ta chère compagne soit en nette amélioration. C'est ce que nous souhaitons de tout cœur.

Notre ami BEAUBOIS Julien, 12, rue Jean-Bart, 18000 Bourges, nous écrit : « Mes fraternelles amitiés à ceux que j'ai connus à Meckeubeuren fin 1940, ainsi qu'à ceux de Konstanz et à ceux d'Heuberg (janvier à avril 1941) et à ceux de Cologne (camp FP. BB35).

Mme BOUTEILLE nous apprend que son mari Alphonse, à Bosmoreau-les-Mines 23400 Bourgneuf, a été très souffrant le mois dernier et nous écrit qu'il n'est guère amusant de vieillir, mais, ajoute-t-elle, nous allons vers le printemps et puis... il faut espérer.

Nous préférons la conclusion chère amie, et essayons de profiter au maximum de notre séjour ici-bas.

Notre ami CHEVALLIER Georges, 83, rue Mauljean, 52130 Wassy, envoie son bon souvenir à tous et serait heureux d'avoir des nouvelles de LAVAL René, de Bergerac et de LEFEVRE Georges, d'Yvetot.

Notre ami MOLLET André, 393, rue de Landrecier, 59400 Cambrai, nous fait part de ses bons vœux et de son chagrin devant la perte de sa maman.

Nous t'adressons nos plus vives condoléances et partageons ta douleur, cher André. Merci de nous écrire et merci pour notre C.S.

Nous souhaitons un bon rétablissement à notre ami SIMONIN Georges, Ruppes 88300 Neufchâteau, qui s'est fait opérer de l'estomac il y a bientôt 6 mois et qui a des difficultés à s'en remettre. Nous le remercions pour notre Caisse de Secours.

Un grand merci à notre ami HOUOT Pierre, 13, rue du 31^e B.C.P., 88430 Corcieux, qui offre à notre Amicale 2 nouveaux adhérents. Il s'agit de ROCHOTE Paul, à Clérentaine, 88700 Rambervilliers, du kdo Lebrommv, à Brémén, et de MARTIN Georges, La Houssière-La Côte, 88430 Corcieux, même kdo, auxquels nous souhaitons la bienvenue.

Notre ami BERKOWICZ Bernard, 5, rue Reine Hortense, 95320 Saint-Leu-la-Forêt, nous accable de compliments qui nous vont droit au cœur. Les membres du bureau t'en remercient, ainsi que les amis de notre journal.

Nous aussi, cher Bernard, attendons le 24 mars avec impatience pour nous retrouver à la Chesnaie du Roi et fêter joyeusement le 40^e Anniversaire de notre retour. Merci aussi pour notre Caisse de Secours.

A notre ami RAFFIN E., 8, rue C. Angelier, Montjay-Chambéry, 73000, nous disons merci pour notre Caisse de Secours. Comme tous ceux d'Ulm, nous serons heureux de te rencontrer bientôt.

Notre ami l'Abbé P. Clément FORESTIER nous communique sa nouvelle adresse qui est : 20, Chemin du Couvent, 48100 Marvejols, et joint son obole pour notre Caisse de Secours. Merci.

Notre ami FROUMENTIN Julien, à Valiquerville, 76190 Yvetot, du Stalag VB, envoie à ses camarades du kdo de Munchenrente ses meilleurs vœux et signale que le 15 août dernier il a été reçu par Lucien GAILLARD, à Montaulin, près de Troyes, où ils ont échangé des tas de souvenirs.

Notre ami CARRERE Marcel, 8, Chemin de Caraig, 66680 Canohes, écrit : « Bonne et heureuse année à tous particulièrement aux anciens P.G. de Sandbostel. J'avais le numéro 25208 et j'ai beau lire Le Lien de la première à la dernière ligne, je n'ai pas encore retrouvé

de camarades de captivité. C'est dommage car j'aurais bien aimé renouer des relations amicales avec eux ».

Nous espérons que ton appel sera entendu, cher Marcel, et qu'il te permettra de retrouver quelques amis perdus de vue.

Nous adressons nos plus vifs remerciements pour notre Caisse de Secours à nos amis :

FILIPPI Antoine, 23, rue du Général de Gaulle, 20137 Porto-Vecchio.

SENPART César, 34 bis, rue Paut Bert, 59950 Aubry.

PIALLE Jean, 251, Bd Pasteur, 59500 Douai.

LEGAGNEUX Marc, 26, Av. du Clos Fleuri, 45000 Orléans.

KEPFER René-Jean, 57, rue Max Blondat, à Auxerre, donne son bonjour à ses amis DESFORGES et CHABRAT. Merci pour notre C.S. et pour l'éloge du « Lien ».

Notre ami JALLON Marcel, Lusse-Herbaupaire, 88490 Provenchère-sur-Fave, nous envoie ses vœux pour 1985, directement de la clinique Saint-Dié où il est hospitalisé. Nous l'en remercions et lui souhaitons surtout un bon et vif rétablissement.

A notre ami ANTOINE André, 9, rue Henri Barbusse, 10500 Brienne-Le Château, qui vient d'être opéré et qui a du mal à se rétablir, nous lui souhaitons également d'avoir retrouvé la pleine forme à la lecture de ces lignes.

Notre ami MARILLAUD André, La Boulière, 79320 Moncoutant, écrit : « Je m'étonne de ne plus lire sur Le Lien les noms de mes camarades du kdo 301 à Wedel-Hambourg où nous étions plus de 1.000 français, belges, polonais, serbes et j'en passe sans doute. Pourtant FILVET, CHEVALARIAT, POUSSAT et bien d'autres encore étaient de la région parisienne. Et puis je regrette de ne pas avoir pu répondre à l'ancien K.G.F. de Lyon qui recherchait les amis ayant subi l'incendie de notre baraque, car j'ai égaré son adresse ».

(Suite page 6)

COURRIER DE L'AMICALE

(suite)

Notre ami **BONNAIRE Robert** nous communique sa nouvelle adresse qui est maintenant : 3, rue Curie, 08000 Charleville-Mézières.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à notre ami **CLEMENT**, 28, Av. Thiers, 93340 Le Raincy, pour notre Caisse de Secours et nous transmettons à l'ami **PERRON** ses bons vœux de santé et d'agréable retraite.

Merci également pour notre C.S. à notre ami **André NICOLAS**, Château Missier, Salon 24380 Vergt, qui nous écrit : « J'embrasse tous les anciens du kdo 7121 et du Lazareth de Sandbostel, particulièrement RONDEAU (H. et C.), Adjt MERCIER (Baraque 6), DESCHANY (Baraque 1), l'Abbé BONNET (Aumônier), l'Abbé SICRE, l'Abbé BRUNET, l'Abbé FAGOT et GUICHARD (Hte-Saône) et que tous les autres m'excusent, je ne me souviens pas de tous les noms ».

Nous adressons nos vifs remerciements, pour notre Caisse de Secours, à Mme veuve **Gaston FERRANT**, Flacy, 89190 Villeneuve-L'Archevêque, qui reste fidèle à notre Amicale en souvenir de son époux, ce qui nous touche beaucoup.

Notre ami **LELONG André**, Courtelon 10130 Evry-le-Châtel ancien P.G. d'Ulm et de Kuhberg serait heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens camarades : HINZ, BLANC, BATUT et ANTOINE. Son numéro de téléphone est : (16-25) 45-73-78.

A nos amis :

SANTAMARIA François, 1, Allée des Platanes, 66200 Thézé.

DAMOUR Edouard, 88, rue du Péré, Périgny 17000 La Rochelle.

QUINTARD Jean-Michel, Conseiller Général de la Vienne et maire honoraire de Saint-Sauvant.

MAINDRON Henri, 5, Foyer Soleil, rue des Graslas, 85140 Les Essarts.

IMBAULT Albert, Gémigny 45310 Patay.

Nous disons un grand merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **LAMOTTE Louis**, Prudhomme 46130 Bretenoux, nous écrit :

« L'année dernière, je vous ai demandé de faire parvenir un exemplaire du Lien à Jean BOYER, 11200 Canet d'Aude, ainsi qu'à EPLE Robert, 11, rue des Jardins, 08000 Charleville-Mézières. D'après Jean Boyer il n'a rien reçu, aussi mon désir reste toujours d'actualité. De plus je serais heureux d'offrir mes vœux et mon bon souvenir à mes camarades du stalag XA, Kdo 590 à Hohenasppe, et du Kdo 587 à Bahrenflöth ».

En ce qui concerne tes vœux, les voilà transmis cher LAMOTTE, quant à l'envoi de notre journal, ta demande a bien été exécutée l'année dernière en février et mars 1984, mais ni l'un, ni l'autre de tes amis n'a réglé sa cotisation. Nous recommençons cette année et le numéro de février 85 parviendra à tes amis. Et merci pour notre Caisse de Secours.

Nos amis **Armand et Jane ISTA** nous envoient une jolie carte sur laquelle Armand écrit : « Un cordial salut de Menton où j'espère me refaire une santé pour affronter les journées anniversaires du 40^e, tant à Vincennes qu'à Bièvre en Belgique où nous vous attendons tous ».

Notre ami **LISSERRE-DU-ROZEL Jean**, Pharmacien, 29115 Le Guilvinec, nous écrit : « J'aimerais bien avoir des nouvelles de ceux qui n'ont pas encore complètement raccroché. Pour ma part je pratique toujours la plongée, la chasse sous-marine et m'essaye à la planche à voile. J'avoue, avec un peu de honte (un peu seulement) que je préfère le seax tiède de l'Océan Indien (Nossi Bece à Madagascar est un petit paradis) aux ondes frisquettes de l'Océan Breton, et je puis communiquer quelques tuyaux intéressants à ceux qui seraient intéressés par Madagascar, surtout question prix ».

Voilà qui est transmis, cher Jean. Bonne trempette et merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **VOLLOT Paul**, 20, rue Charles Mocquery, 21000 Dijon, recherche des camarades ayant été prisonniers au kdo 783 du Stalag XA, région Schleswig, Holstein, Flensburg et les prie de se mettre en communication avec lui.

Notre ami **DROUOT Maurice**, rue de Vaudray, Poulangy 52800 Nogent-en-Bassigny, présente ses meilleurs vœux aux anciens K.G. et particulièrement à ceux du 604 X.B.

Notre ami **AUBRY Maurice**, 1, rue du Chemin de Reims, Chauconin-Neufmontiers 77100 Meaux, transmet ses bonnes amitiés aux anciens du kdo 692 à Hahn.

A notre ami **AUBRY René** et à son épouse, Bel-Air, Bouix 21330 Laignes, nous adressons un grand merci pour leurs bons vœux et notre C.S.

Merci aussi à notre ami **CHANCLAUX Roland**, 132, Av. Parmentier, 75011 Paris.

Notre ami **LAMBERT Armand**, 02590 Etreillers, adresse ses meilleurs vœux pour 1985 à tous les anciens camarades et à leurs familles.

De même que notre ami **THIRIET Raymond**, Vimenil 88600 Bruyères.

Notre ami **THOMAS Firmin**, 28, rue Paul-Doumer, 21110 Genlis, que nous remercions pour notre C.S.

Notre ami **LAUDETTE Jean-Marie**, Andrain 64390 Sauveterre-de-Béarn, nous dit regretter de ne pas trouver trace des camarades des kdos 659 à Bulsted, 5558 à Taaken et 7110 à Sottrum. Je ne puis croire, nous dit-il, être le seul survivant.

Nous non plus cher ami et nous espérons que tu auras bientôt de leurs nouvelles. En attendant merci pour notre C.S.

Merci également à notre ami **LA FOUGERE Pierre**, 19, Av. de Lattre de Tassigny, 24000 Périgueux, qui adresse son amical souvenir à tous ses anciens compagnons de captivité et particulièrement à ceux d'Ulm et Villigen.

Notre ami **HOUOT Pierre**, 13, rue du 31^e/3CP, 88430 Corcieux, offre à deux de ses anciens camarades du X.B. à Brême, un abonnement à notre journal. Merci pour eux et pour Le Lien.

Merci pour notre Caisse de Secours à nos amis : **FOUCHER Albert**, 18, Allée de Bellevue, 93340 Le Raincy.

CARTIGNY Raoul et son épouse, 29, rue Carnot, 59590 Raismes.

PANNIZZA Charles, 11, rue Nicolas Nicole, 25000 Besançon à qui nous souhaitons une meilleure santé et surtout une bonne dose d'optimisme.

Le Bureau de l'Amicale adresse ses plus vifs remerciements à tous ses amis qui lui ont fait part de leurs bons vœux et de leurs encouragements à poursuivre sa tâche. Il en est très touché et s'en trouve fortifié dans son effort. Il regrette de ne pouvoir répondre personnellement à chacun de ses adhérents et reste persuadé que la solidarité entre anciens P.G. est plus forte que jamais. La preuve... votre fidélité.

Grâce à vous, nous pouvons aider nos amis ou leurs veuves qui se trouvent dans une situation pénible. N'hésitez pas à nous les signaler. Notre Caisse de Secours existe pour cela. Trop d'anciens P.G. ou bien leurs veuves n'osent nous écrire par « amour propre ». Faites-le pour eux. Cela restera entre nous, mais permettra de soulager en partie leur détresse.

Merci à l'avance et merci aussi aux amis ci-dessous qui nous donnent ainsi les moyens de le faire grâce à leurs dons :

GRESSEL Emile, 44, rue Bayen, 75017 Paris.
Abbé BUIS Gabriel, 19, Bd Chancel, 06600 Antibes.
GAUDRON Lucien, 9-11, rue Messidor, 75012 Paris.
PECHENART Antonin, 9, rue Marie Doffe, 92140 Clamart.

NOIZEUX, 98, rue Bobillot, 75013 Paris.

EHRHARDT Emile, 19, rue de Balagny, 93600 Aulnay-sous-Bois.

ATTANAYO Michel, Résidence 3C, Saint-Eloi 12000 Rodez.

SIRIEX André, 9, rue du Pasasseleu, 93100 Montreuil.

SCHNAEBELE, 18, rue Pierre-Corneille, 69006 Lyon.

VERNAY, 15, rue Germain, 69006 Lyon.

VAILLY Pierre, 18, rue de l'Épargne, 88000 Epinal.

TRIPET Jean, 8, rue François Coppée, 75015 Paris.

SORET Jean, 151, rue de la Libération, 76910 Criel-sur-Mer.

MONS Gilbert, Noaillan, 33730 Villandraut.

MONROY Charles, 10, rue Louis Legrand, 80110 Moreuil.

Dr MEULET Jacques, 41, Bd Carteret, 51100 Reims.

MARTIN Maurice, Rés. Joncs, rue des Joncs, 86000 Poitiers.

JACQUET Paul, 45, rue Thiers, 51100 Reims.

GAUTHIER Raymond, Urimenil, 88200 Xertigny.

BOULO Jean, 2, rue P. Proux, 35100 Rennes.

SALVAGNIAC A., 50, Av. de Villeneuve l'Étang, 78000 Versailles.

Mme ANCEMENT Marie-Louise, 57 bis, Av. De Lattre, 54000 Nancy.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

ARDONCEAU Roger, 5, Square Yves du Manoir, 91300 Massy.

POULAIN Clément, 10, rue Voltaire Tison, 59870 Marchiennes.

Dr PAYRAU Paul, 14, rue des Sablons, 75116 Paris.

Abbé MILLELRI Paul, 20169 Bonifacio.

MATHIEU André, 1, rue des Capucins, 88240 Bains-les-Bains.

MAISONOBE Jean, Saint-Poncy, 15500 Massiac.

GODIN Jean, Marronniers, 18, rue des Martyrs, 53200 Château-Gontier.

AYMONIN Jean, 3, rue de l'Abreuvoir Hortensias, 39410 Saint-Aubin.

BELIGNE Roger, 33, Square Dufourmentelle, 94700 Maisons-Alfort.

BLEY Williams, 19, rue Saint-Antoine, 75004 Paris.

DION Paul, 21, rue de la République, 54000 Nancy.

GALLARD Roland, 09500 Mirepoix.

MENIER Gaston, 122, rue des Bourguignons, 92600 Asnières.

PERALTA-MAZEROLLES, 11240 Belvèze.

THIRION Jean, 60, Av. de la Plage, 70170 Port-sur-Saône, qui envoie ses vœux, en particulier aux amis du kdo 22012 : Yvon MARX, André MARTINET.

TISSIER C., 53, rue Irénée Giraud, 69470 Cours-La Ville.

VEINHARD François et Mme, Manonville 54380 Dieulouard.

LAMOTTE Georges, 21, rue de l'Oasis Sorède, 66690 Saint-André.

LAVAUD Charles, 50, Av. Pasteur, 24100 Bergerac.

MAJAC Michel, 146, rue de la Pompe, 75116 Paris.

MARAZZI, Rue de la Barre, 38260 La Côte Saint-André.

Abbé PETIT René, Curé à Saint-Germain, 70200 Lure.

RIVIER Roger, 10, Av. de Provence, 26320 Saint-Marcel-les-Valence.

SITTERLIN Jean-Paul, 1, rue du Maire Dillmann, 67510 Lembach.

GARREAU Frantz, 41, Place Pierre-Curie, 45500 Gien.

GALMICHE René, 4, rue de l'Église, 90200 Giromagny.

DIETTE Marcel, Nibelle, 45340.

DEMEILLERS Jean, 2, rue Louis Bouilhet, 76000 Rouen

COURGET Paul, Velars-sur-Duche, 21380 Plombières-les-Dijons.

COURBARON Emile, 24, rue des Juifs, 50310 Montebourg.

WARNESSON, Ballay 08400 Vouziers.

CLOTTE Charles, 3, Allée Maurice Ravel, Le Ronceray 72100 Le Mans.

CHARAMEL Charles, L'Abergement de Cuisery, 71290 Cuisery.

AVRIL Raymond, 38, Cours de la République, 85400 Luçon.

Père THEVENON Georges, 2, Place du 11-Novembre, 69330 Meyzieu.

CESBRON Joseph, Le Fuiet, 49270 Saint-Laurent-des-Autels.

DELAOUTRE Gérard, rue Clémenceau 59680 Ferrière-La Grande.

KAUFFMANN André, 7, Impasse des Brigauderies, 49160 Longue.

MERCIER Jean, 3, rue de Saint-Germain, 78370 Plaisir.

POIRIER, « Le Haut des Xettes », 88400 Gérardmer.

RODRIGUEZ Gilbert, 9, Impasse des Marsouins, 34250 Palavas-les-Flots.

BONNAULT Pierre, 4, rue des Maraîchers, 18390 Saint-Germain-du-Puy.

BLIN Jean-Louis, 9, Bd de Scarpone, 54000 Nancy.

BRIN Lucien, 29, rue des Grands Prés, 86170 Neuville-de-Poitou.

Abbé CHAMBRILLON Pierre, 5, Bd du 14-Juillet, 10000 Troyes.

CORMONTAGNE Roland, 62, rue D. Casanova, 93360 Neuilly-Plaisance.

ERNEWEIN Joseph, 4, rue des Louvières, 51300 Vitry-le-François.

GAUTHIER René, 46, rue des Carmélites, 86000 Poitiers.

GESLAND Paul, 22, Lot. Notre-Dame, 83260 La Cau.

GONVERS Armand, 9, Av. du Roi Albert, 06400 Cannes.

JAROUSSAT Lucien, Abloux-Saint-Gilles 36170 Saint-Benoît-du-Sault.

PELIGRAIN Ernest, 23, rue d'Anthouar, 55100 Verdun.

ROUDIER Raymond, Chemin de Garigouilles, 30670 Aigues-Vives.

Abbé PORCHERET Henri, aumônier Hôpital, 44270 Machecoul.

TRINQUESSE R., Occey, 52190 Prauthoy.

CRESPIN Georges, 24 bis, Av. des Deux Sœurs, 92700 Colombes.

DAGUIN Hubert, 8, Allée Turenne, 44000 Nantes.

DINE Hubert, Midrevaux, 88300 Neufchâteau.

DOUCET Raymond, Foyer-Logement, Bd Max Dormoy 19100 Brive-La-Gaillarde.

FOULON C., 47, rue du Moulin, 08700 Nouzonville.

NASSOY Jean, 3, Square Mantena, 37000 Tours.

CAPPELLETTI, 4, rue Michel Cauty, 28250 Senonches.

CHAMPEAU Georges, 22, rue Paul Valéry, 75116 Paris.

DELAGNES Henri, 13, rue Cambon, 92250 La Garenne-Colombes.

MADRE André, Les Vaux-Brigueil, 86290 La Trimouille.

RABUT Paul, « La Petite Ardoise », Bât. 3, Berry, 26300 Bourg-de-Péage.

CARRIERE Jean, 68, Av. de Bompas, 66000 Perpignan.

RICHARD Marcel, Le Prieuré Yerdelot, 77510 Rebais.

PIFFAULT G., 82, rue de l'Égalité, 93260 Les Lilas.

LAIME Albert, 5, rue de l'Abattoir, 68330 Huinguey.

GUERINEAU, 27 bis, rue des Vallées, 92700 Colombes.

DIDIER Robert, Champigny-le-Sec, 52200 Langres.

DENIS André, 3, rue de Tocqueville, 87000 Limoges.

JOUAN Félix, 155, rue de Verdun, 29200 Brest.

PONCÉVAL Albert, 11, rue Eléonor Daubrée, 50200 Coutances.

RAMMAERT Joseph, Berluvières 10160 Aix-en-Othe.

ROGIER Julien, Novy-Chevrières, 83000 Rethel.

BROSSIER Marcel, 57, Av. de Genève, 74700 Salanches.

FRANC Jules, 10, rue Travot, 31500 Toulouse.

GUY Maurice, 11, Bd des États-Unis, 69008 Lyon.

HELGEN Arnold, 7, rue de Tunis, 68100 Mulhouse.

Mme Y. LAROCHE, 8, rue Jacquard, 69004 Lyon.

LECACHEUX P., Hameau La Tuilerie Foulbec, 27210 Beuzeville.

PONCIN Gabriel, 141, route de Paris, 69260 Charbonnières-les-Bains.

VANNI Baptiste, Galice B., Av. Jas. de Bouffan, 13090 Aix-en-Provence.

DANZANVILLIERS J., 26, rue Montaigne, 35100 Rennes.

CHAPUIS Paul, 2, rue Georges Chepfer, 54600 Villers-les-Nancy.

LANGELIER R., 8, rue Lallier, 75009 Paris.

LENOIR Robert, rue du Petit Brétigny, Breux-Jouy 91650 Breuillet.

LEPOIVRE Marcel, Allée Lemercier, 14100 Lisieux.

DELVAUX Louis, « Le Masséna », B.3, rue Masséna, 06500 Menton.

GIAMARCHI Antoine, Pietranera 20200 Bastia.

NARMORD Etienne, 20, rue Paul-Doumer, 95520 Osny.

SARAZIN Georges, 1, rue Château, Auxelles Bas, 90200 Giromagny.

VANEY Robert, Guillerie, Corvées-sur-Yys, 28240 La Loupe.

LENFANT André, 4, Av. Delecroix, 59510 Hem.

PASSET Lucien, Aubenchen-aux-Bois, 02420 Bellécourt.

FEUILLET René, 63, rue de Roux, 17000 La Rochelle.

BROUSSARD Henri, 53, rue Bossuet, 69006 Lyon.

LUCIEN Roger, 9, rue du Mont de Piété, 59380 Bergues.

*

Notre ami **DURAND Marius**, 58, Av. Léon Blum, 63000 Clermont-Ferrand, demande si parmi nos amis amis certains auraient séjournés au Bataillon de Glasser XXG à Hambourg-Altona ?

Notre ami **RAYMOND Paul**, 10, rue Saint-Firmin, 69008 Lyon, serait heureux de pouvoir correspondre avec d'anciens du kdo 407, Stalag XB.

Notre ami **CAQUELARD Joseph**, 20, rue du Mesnil, Etalondes 76260 EU. Tél. : 16 (35) 86-29-97, recherche ses anciens camarades P.G. du Stalag XB, détachés au kdo dans le Schleswig-Holstein : kdo 786 à Wankendorf et kdo 1414 à Stolpe. Il aimerait que si ces derniers lisent ces lignes, ils lui écrivent ou téléphonent.

Que pouvons nous souhaiter à notre ami **GAUTHIER**, ancien P.G. du XB, Baraque 88 et résident 2, rue Denis Papin, 93130 Noisy-le-Sec, si ce n'est de retrouver une bonne santé. Avec tous les remèdes qui lui ont été donnés, ce serait bien le diable si on ne le retrouve pas en pleine forme à notre Banquet annuel. En tous cas c'est ce que nous espérons et en attendant de le faire de vive voix, nous le remercions pour notre Caisse de Secours.

(A suivre)

CARNET NOIR

Nous apprenons seulement aujourd'hui le décès de notre ami LANDRY, 5, Bd Beaumarchais, 75004 Paris, ancien du Stalag VB, survenu le 19 août 1984. Nous adressons à son épouse, ainsi qu'à sa famille, nos plus sincères condoléances.

Mme E. RAABE, 48, rue Charles de Gaulle, 57158 Montigny-les-Metz, nous écrit :

« J'ai le grand regret de vous faire part du décès de mon mari, le Docteur Ernest RAABE, âgé de 71 ans (le 15-3-85). Il était abonné à votre journal et avait encore la joie de lire, sur votre édition de mars, son nom dont un camarade se souvenait encore après tant d'années ».

Le souvenir de votre mari restera impérissable, Chère Amie, et nous vous adressons nos condoléances éternelles ainsi qu'à toute sa famille.

MESSAGES

Reçu le 14 avril, Porte de Versailles, ce message à transmettre à l'ami REAU Aristide, à Clessé (Deux-Sèvres) : Contacter CLORIEUX Robert, Villa Saint-Georges, Saint-Vit 25410 Besançon.

HUCK Jean, 24, Allée des Pommiers, 93110 Rosny-sous-Bois, nouvel amicaliste, déporté ayant transité par Sandbostel, et très reconnaissant pour l'aide reçue des P.G., demande s'il existe un ouvrage relatant l'histoire de ces terribles semaines de janvier-février 1945. Peut-être notre ami DUCLOUX pourrait-il se mettre en contact avec le demandeur ?

J. T.

Création de l'U.N.A.C. et des Amicales (suite du n° 407)

Historique, depuis 1942, de nos « Centres d'Entraide de Camp », puis de nos « Secrétariats de Camp », enfin de l'U.N.A.C. et de nos Amicales nationales d'anciens villages et stalags).

SECRETARIATS DE CAMPS

L'attitude du commissaire Maurice PINOT, luttant résolument pour maintenir les organisations de prisonniers de guerre en dehors de toute ingérence politique, lui valait des attaques de plus en plus violentes de la part des milieux partisans d'une collaboration étroite avec l'occupant.

Sa position devint très difficile en décembre 1942, et ces milieux demandaient ouvertement son remplacement.

Le 5 janvier 1943, un violent réquisitoire fut prononcé par LACHAL, Président de la Légion française des Combattants. Reprochant à Maurice PINOT de tenir les rapatriés à l'écart du gouvernement et de la Légion, et d'empêcher toute incursion du Commissariat et des rapatriés dans la politique au lieu de les réunir pour soutenir le gouvernement, il demandait publiquement le départ de Maurice PINOT.

Le 14 janvier 1943, celui-ci est démis de ses fonctions par une décision de Pierre LAVAL. Il est remplacé par un rapatrié du Stalag V-C, André MASSON, qui s'était fait remarquer par le ton de ses articles dans le journal du camp et son attitude au sein du Cercle Pétain.

Cette nomination entraîna la démission immédiate de plusieurs cadres du Commissariat général.

De son côté, le Président Etienne ADER émettait des réserves sur les conséquences des nouvelles orientations du Commissariat. Le désintéressement de l'action sociale étant les moteurs de l'action menée par les rapatriés au sein des Centres d'Entraide de Camp, il proposait :

— de détacher ces organismes du commissariat et de les rattacher au Service diplomatique des prisonniers de guerre,

— afin d'éviter toute confusion avec les Centres d'entraide locaux de changer leur dénomination en « Secrétariat de Camp », terme déjà utilisé par le commissaire PINOT dans ses directives de mars 1942.

Le 31 janvier 1943, est prononcée la dissolution de l'Association des prisonniers de guerre 1939-1945, qui a toujours végété, et ses membres sont invités à rejoindre une association que va créer le nouveau commissaire sous le nom de « Mouvement Prisonniers ».

C'est manifestement dans le cadre de ce mouvement, qui voit le jour en février, qu'André MASSON voudrait intégrer l'ensemble des rapatriés, et il adresse le 8 février 1943 au secrétaire général, la note suivante :

« Je reconnais aux œuvres qui ont été faites et qui sont à développer sur le plan social toute l'importance qui leur revient. Ma mission est seulement d'ajouter aux réalisations sociales des réalisations civiques, mais sans nécessairement transformer les premières.

Je souhaite donc que subsistent les centres d'entraide de camp tels que ceux-ci ont été créés et animés jusqu'aujourd'hui. J'entends seulement qu'il ne peut être question au sein de ces organismes de faire la moindre propagande de défiance à l'égard de ce que nous aurons à entreprendre moyennement. En effet, je suis persuadé que tel militant social pourra être un militant civique, tout en considérant qu'on peut n'être qu'un militant social ou civique. C'est à chacun de répondre aux besoins de son tempérament et à satisfaire aux conceptions qu'il peut avoir de son devoir.

Ce à quoi je tiens essentiellement, c'est qu'il n'y ait pas de frontières entre les différentes activités que les uns et les autres manifesteront, encore moins d'hostilité et de défiance, car, en fin de compte, s'il en est besoin, c'est la discipline qui nous unira.

Mon rôle consiste à contrôler aussi bien qu'à animer toutes les expressions de l'activité Prisonniers, entre autres celle à laquelle vous présidez avec un si pur dévouement ».

Le 11 février 1943, André MASSON assiste à la réunion du Comité directeur. Il dément les propos qui lui ont été prêtés par certains journaux quant à ses intentions.

Après avoir affirmé que « sur le plan social vous êtes très bien, continuez ! », il développe les arguments de la note du 8 février.

S'agissant des accords passés avec le Président de la Légion française des combattants, accords qui lui sont reprochés par la droite comme par la gauche, il précise qu'il s'agissait d'éviter une concurrence entre organisations.

L'action civique est indispensable, et ce sera le but du Mouvement prisonniers.

Malgré l'évocation de la discipline dans la note du 8 février, les responsables des centres d'entraide de camp restent très réservés.

Le commissaire MASSON prévoit alors de supprimer le Comité directeur et de le remplacer par un directeur général nommé par lui. Etienne ADER se refuse, et les négociations n'aboutissent pas. Le secrétaire du Stalag I-A, Jean-Pierre BANZY, accepte finalement le poste, à titre bénévole.

Se référant à la réorganisation des services du Commissariat général mise en route dès le 14 janvier, André MASSON prend le 19 février 1943 la décision suivante :

« La décision du 8 septembre 1942 est ainsi modifiée :

Article premier. — Il est constitué pour les rapatriés de chaque camp de prisonniers un centre d'entraide dit « Centre d'Entraide de Camp » ayant pour mission :

— d'effectuer la distribution aux familles des prisonniers de chaque camp des fonds collectés par les œuvres d'assistance créées dans les camps,

— d'assurer la liaison entre l'action sociale exercée dans le cadre du camp et celle des centres d'entraide départementaux.

Art. 2. — Un directeur général à titre bénévole est nommé par le Commissaire général aux prisonniers de guerre.

Il reçoit délégation de celui-ci pour diriger et administrer, sous le contrôle du Commissariat général, l'activité des centres d'entraide de camp.

Le directeur général est assisté de deux conseillers bénévoles, d'un secrétaire central et d'un secrétaire central adjoint. Le personnel titulaire du secrétariat central est choisi parmi les prisonniers rapatriés et les familles de prisonniers.

Art. 3. — Les centres d'entraide de camp sont divisés en six groupes. Chaque groupe est dirigé par un animateur nommé par le directeur général et sera réuni une fois par mois en commission de travail.

Les animateurs eux-mêmes seront réunis mensuellement pour information et échanges de vues par le directeur général.

Art. 4. — Chaque centre d'entraide de camp est dirigé par un bureau responsable assisté d'un secrétariat.

Tous les centres d'entraide de camp ont leur siège au secrétariat central à Paris.

Art. 5. — La participation aux centres d'entraide de camp, service social, est exclusive de toute idée de regroupement ainsi que de toute activité politique ».

Une autre décision du même jour nommait Jean-Pierre BANZY directeur général.

Sans se préoccuper des modifications dans l'organisation « officielle », les secrétaires des centres d'entraide de camp continuent à remplir leur mission comme précédemment. Les réceptions de fonds venant d'Allemagne s'intensifient et les envois de secours partent régulièrement.

Cependant André MASSON n'a pas abandonné son projet de contrôler de façon plus étroite les centres d'entraide de camp. Un différend entre eux et le directeur général prend une certaine ampleur. Ce dernier a pris l'initiative d'organiser un gala à l'Opéra au profit des C.E.A. de camp, et en assurer seul la réalisation. Malgré sa réussite, le résultat financier provoque des protestations.

Champagne
LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Cette situation sert de prétexte à André MASSON qui prend le 29 juillet 1943 deux décisions :

— la première revient à supprimer, au moins temporairement, les fonctions de directeur général,

— la seconde promulgue une nouvelle organisation des centres d'entraide de camp.

Article premier. — Il est créé au Commissariat général pour les rapatriés de chaque camp, un « Secrétariat de chaque camp » ayant pour mission d'effectuer la distribution aux familles de prisonniers de chaque camp des fonds collectés par les œuvres d'assistance créées dans les camps.

Art. 2. — Chaque camp est représenté par un secrétaire de camp dont la durée de fonction ne peut en aucun cas excéder une année.

Il est choisi par le Commissaire général aux prisonniers de guerre rapatriés sur une liste de quatre candidats, prisonniers rapatriés depuis moins d'un an. Cette liste est établie par le secrétaire de camp en fonction.

A défaut de proposition, les secrétaires de camp seront désignés d'office par le Commissaire général. Les secrétaires sortants demeurent les « conseillers » des secrétaires de camp nouvellement désignés.

Art. 3. — Un secrétaire général, à titre bénévole, est choisi chaque année par le Commissaire général parmi les secrétaires de camp.

Le secrétaire général est assisté :

— de deux secrétaires généraux adjoints, également bénévoles, qu'il désigne parmi les secrétaires de camp,

— d'un secrétaire central et d'un secrétaire central adjoint appointés. Le personnel appointé doit être exclusivement composé de prisonniers de guerre ou de membres de familles de prisonniers de guerre.

Art. 4. — Les secrétaires de camp et leurs conseillers seront réunis une fois par mois par le secrétaire général de camp pour lui rendre compte du fonctionnement de leurs secrétariats et recevoir des directives. Le secrétaire général du Commissariat général assistera à ces séances ou s'y fera représenter.

Art. 5. — La mission confiée au secrétaire de camp exclut toute idée de regroupement et toute activité politique.

Cette décision est accompagnée d'une note de service de même date, signée du secrétaire général du Commissariat général, et qui spécifie :

Désignation du service. Afin d'éviter les confusions avec les centres d'entraide locaux, il a paru nécessaire de remplacer la désignation « Centre d'Entraide de Camp » par « Secrétariat de Camp » qui est d'ailleurs plus conforme à la mission confiée au service.

Composition du service. Les listes de candidats prévues à l'article 2 de la décision du 29 juillet 1943 devront être fournies au secrétariat général du Commissariat général pour le 17 août 1943.

Constitution d'une association. Le secrétariat de camp ne constituant qu'un service du Commissariat général, il n'a pas d'existence légale. Il est donc indispensable de créer un organisme de financement sous la forme d'une association loi 1901 pour pratiquer régulièrement toutes les opérations nécessaires à l'accomplissement de la mission confiée au secrétariat de camp.

Cette association, dont les statuts sont à l'étude, sera constituée incessamment.

Ces décisions soulèvent de vigoureuses protestations de l'ensemble des secrétaires de camp. Les services administratifs du 68, Chaussée-d'Antin ne pouvaient pas fonctionner en dehors du Commissariat général qui prenait en charge les dépenses de fonctionnement, locaux et personnel. Cette dépendance matérielle imposait naturellement le respect de certaines formes dans les réactions officielles.

Mais, individuellement, les secrétaires de camp, tous bénévoles, entendaient n'avoir de comptes à rendre qu'au doyen, homme de confiance et service d'entraide de leur camp.

Devant l'unanimité de la détermination des secrétaires de camp, le commissaire général accepta de recevoir, en août 1943, une délégation de l'ancien comité directeur qui obtint plusieurs aménagements aux décisions du 29 juillet :

— le commissaire général accepta le maintien provisoire, pendant une durée de trois mois, des secrétaires de camp en fonction,

— il accepta que la liste que quatre membres, dont deux de rapatriés depuis moins d'un an, que chaque secrétaire de camp doit présenter, ait reçu l'approbation du camp et comporte un ordre de préférence.

— il accepta, en principe, la nomination d'un nouveau comité directeur composé de secrétaires de camp.

En fait, malgré les textes qui plaçaient les secrétaires de camp sous la coupe directe du commissaire général, celui-ci avait dû reculer et ces textes ne traduisaient qu'une apparence.

L'attitude et les initiatives d'André MASSON heurtaient de plus en plus une grande partie de l'opinion.

Son télégramme du 16 août 1943, adressé aux responsables des services chargés des P.G. (les secrétaires de camp en recurent de même inspiration) y contribua. Il concernait les transformés en travailleurs civils venus en permission et qui « oubliaient » de rejoindre leur poste en Allemagne à la fin de leur permission. En voici un extrait :

« Je vous rappelle que votre responsabilité est engagée pour les efforts qui doivent être faits en faveur du retour des prisonniers permissionnaires.

Prenez et faites prendre personnellement contact avec chacun des permissionnaires de votre ville ou de votre département.

Si les permissionnaires oubliaient les lois de la solidarité, les espérances de centaines de milliers de captifs se trouveraient sacrifiées ».

Le fonctionnement des secrétariats de camp continua comme précédemment. Les listes de candidatures à fournir dans les trois mois ne furent jamais fournies. Le comité directeur se reconstitua.

Quant au Commissaire MASSON, des préoccupations plus graves pour lui retenaient ailleurs son attention. Finalement, devant les oppositions de toutes sortes, il dut démissionner le 14 janvier 1944.

Un successeur ne fut pas désigné immédiatement. L'intérim fut d'abord assuré quelques jours par le secrétaire général du commissariat, puis par Robert MOREAU, fonctionnaire et administrateur. Après avoir accepté, le 15 février 1944, à titre provisoire, les fonctions de commissaire général, il vit sa position confirmée le 30 avril.

Les secrétaires de camp étaient cependant inquiets, car si les tentatives faites par André MASSON de les détourner de leur mission « sociale » avaient échoué, après comme avant le 14 janvier, les administratifs du commissariat général étaient jaloux de leur indépendance et souhaitaient renforcer le contrôle.

Aussi, dès le 8 février, les membres du comité directeur s'étaient réunis et avaient adopté la résolution suivante, transmise au Commissaire MOREAU le 16 février en confirmation de la visite que lui avait faite LAURENT le 11 février.

(A SUIVRE).

SOUVENIRS par Georges HURET

(suite)

Cet hiver 1939-40 personne parmi nous ne l'a oublié. J'avais déjà à ma première détente, en juillet, joué les malades et obtenu quinze jours de convalescence. Ma deuxième détente, elle, pour les fêtes de fin d'année restera gravée dans ma mémoire.

Les retrouvailles avec ma mère, mes amis, l'ambiance ! On avait peine à imaginer que tant de braves types de chez nous souffraient au front. Déjà quelques jours avant la fin de ma perm, j'étais littéralement angoissé à la pensée de retrouver C 17, là-bas, si loin, à la frontière, où la neige tombait en abondance.

Je tentais à nouveau la prolongation. Je mis « le paquet », affublé d'un passe-montagne bien ajusté sous mon bonnet de police aux longues pointes. J'avais poussé l'astuce jusqu'à me faire accompagner une nouvelle fois par ma mère.

Même itinéraire qu'en juillet — les Invalides — alors là, quel punch au creux de l'estomac ! quelle déception ! Un véritable bataillon de consultants ! La plupart attendant leur tour de visite avec une légitime appréhension. C'est fichu dis-je à ma brave mère, il faut trouver un truc. Partout on parlait à voix basse, étudiant avec fiabilité, femme ou mère la meilleure stratégie pour convaincre les toubibs.

La chance, indispensable dans pareille circonstance, me sourit en la personne d'un infirmier qui sortait d'un bureau. « Jamais je ne pourrai tenir, lui dis-je, je ne tiens même plus sur mes jambes ».

— « Demandez donc une visite à domicile ! »

Ce que je fis en rentrant chez moi. Je vous fais grâce du véritable scénario rocambolesque qui se déroula les jours suivants. On vint me chercher en ambulance pour me conduire à la Cité Universitaire, transformée en hôpital complémentaire. L'endroit était très accueillant. C'est là que je jouai le malade imaginaire, faisant parfois le mur pour aller faire des visites impromptues chez ma mère. Des soirées inoubliables !

Quant un beau matin, je venais à peine de rentrer, le major se pointa. Arrivé au pied de mon lit, il prit ma feuille de température et me lançant un regard furibond : « Qu'est-ce qu'il fout là celui-là, ça fait dix jours qu'il « tire au cul » ici, virez moi ça tout de suite ! »

Une demi-heure après, feuille de sortie en main, je devais me présenter au bureau. A coup sûr, le soir même, j'allais me retrouver dans le train — gare de l'Est —. Et cette casemate, et ce paysage de neige qui m'obsédaient !

Je me dirigeai donc, la mort dans l'âme, vers le poste de garde. Me souvenant tout à coup de mes extrasystoles, je m'écroulai en plein milieu de la cour, comme pris d'un sérieux malaise. On se précipita autour de moi, on me tapote les joues. Ohé les infirmiers ! Envoyez le en cardiologie ! dit quelqu'un. Civièrre, ambulance... Deux heures après avoir « repris » mes esprits, je me retrouvai au Château de Chauvry, près de Montsoul, dans l'Oise.

C'était un centre cardiologique dont l'entrée était placée sous le contrôle du Professeur Burkart, Docteur en sciences, spécialisé dans la vie des poissons et auteur d'un livre très important, qui faisait autorité, sur « la vie des requins » !

Nous avions comme médecins traitants deux professeurs éminents, Douzelot et Thomas. Je restai là à peu près deux semaines, plus deux autres de convalescence.

Nous étions en mars 1940. A C 17, l'hiver s'accrochait dur. Plus dur encore fut de constater, au retour, la disparition d'une belle et brave vache qui servait à mon ravitaillement !

Les nouvelles étaient de moins en moins bonnes ; le beau temps revenu, nous avions le pressentiment que le calme apparent dont nous jouissions n'allait pas durer.

Deux ou trois fois par semaine, le traître de Stuttgart, Ferdonnet, s'adressait à nous, particulièrement : « Cette nuit, des parachutistes vont être lancés dans vos lignes ». D'autres fois, un autre speaker ajoutait : « Rendez-vous, la guerre est terminée pour vous ! », etc.

L'effet en était de perturber les hommes de garde ; certains perdaient leur sang froid, victimes des bruits insolites occasionnés par le gibier heurtant les boîtes et les pièges de toutes sortes placés sur les barbelés. Si un guetteur se mettait à tirer, une véritable fusillade crépitait à deux kilomètres à la ronde.

Un matin, au lever du jour, superbe cible debout sur la casemate, j'essayai une rafale de fusil-mitrailleur. J'eus tout juste le temps de m'aplatir derrière la cloche de guet. Situation très délicate car, dès que je faisais mine de me replier, j'étais canardé de plus belle. Je parvins néanmoins, rampant à reculons, à redescendre. Peu après, les deux tireurs ennemis étaient neutralisés... Mais, vers le même temps, un de nos petits postes fut surpris et la dizaine d'hommes qui l'occupaient y laissèrent la vie.

La tension montait. Nous ne prenions plus la garde sur la casemate tellement c'était risqué. Tout s'enchaînait avec une rapidité déconcertante. Je fus profondément marqué par l'annonce de la chute des ouvrages du Canal Albert. Je réagis vite, mais j'avoue que je fus effondré. J'avais une telle confiance dans cette ligne Maginot ! Ces ouvrages énormes et tous ces petits fortins comme le mien, comme C 17, super armés. Donnant une impression de solidité, je les croyais impenables !

Nous avions eu jusqu'en mars l'occasion de voir quelques combats aériens. Il y avait une escadrille d'élite à Hagueneau. Je dis d'élite parce que nous les avons vus la plupart du temps vainqueurs. Cette escadrille fut envoyée ailleurs. Nous eûmes alors, en avril-mai, la visite des bombardiers allemands, pas nous, mais les grands ouvrages de Schoenebourg. C'était un spectacle étonnant, et en même temps rassurant, que de voir ces ouvrages sortir leurs tourelles et faire feu sur ces avions ennemis qui chargeaient, fuyaient, revenaient, parce que **personne** pour les intercepter en plein ciel ! Deux bombes tombèrent assez près de nous, occasionnant de graves dégâts et sapant quelque peu notre moral.

L'ambiance était devenue très lourde, nous avions eu comme le baptême du feu.

Fin mai, début juin nous ne sortions presque plus de la casemate et la visite des bombardiers continuait. Dans l'enceinte et sur notre C 17, à coup sûr, une quarantaine de bombes tombèrent, mettant à mal la chambre de tir.

Nos deux officiers, un séminariste, le lieutenant Didier et le lieutenant Male, artilleur, n'étaient pas d'accord sur la conduite à tenir.

Quelques semaines auparavant, nous avions vu arriver au régiment, le 79 RIF. Troupe d'intervalle : sa mission, très importante, était de battre le terrain que les casemates ne pouvaient arroser de leurs tirs. Je revois cette troupe de braves types du midi — des gugusses — l'un n'avait pas de capote, l'autre pas de pantalon militaire, un autre pas de brodequins ! Même ainsi, ces types étaient indispensables à cet endroit, ce dont tout le monde ne paraissait pas convaincu...

Quoi qu'il en soit, leur présence attira de plus belle l'aviation ennemie et, en même temps, les 88 allemands, sur nos casemates. Infernal !

Le principal objectif de l'ennemi était la cloche de guet — l'œil — qu'il fallait neutraliser à tout prix. Et il s'y employait l'animal ! Bien sûr, la cloche en acier, elle, était invulnérable. Mais ce qui était moins, c'était les instruments d'observation : au 20° obus de petit calibre, mon évêque vole en éclat. Restait le périscope, le mortier de 88 s'en chargea. C 17 était devenu aveugle ! Les autres alentours ayant été touchés de même, le désastre était complet. Pourtant, la nuit venue, aidé du sergent Fisher, nous réussîmes à déboucher le créneau, non sans mal. Nous pouvions à nouveau voir le terrain. Il fallait redoubler de vigilance. Poirier, Fisher, Collet, Montignon, qui à la cloche d'artillerie, qui aux mitrailleuses, qui aux « défenses d'entrées », chacun était sur ses gardes.

D'aucuns pourront se demander pourquoi C 17 était la cible privilégiée de l'ennemi ? D'abord sa situation en pointe, très près de la frontière, face à la ligne Siegfried et, surtout, l'existence d'une deuxième cloche de guet, observatoire d'artillerie qui dirigeait les tirs des

grands ouvrages situés à quelques trois kilomètres derrière nous et qui représentaient une formidable puissance de feu.

Nous n'étions pas dans une situation enviable ! Je prenais en général la garde dans ma cloche toute la nuit, relayé de jour par mes camarades Collet et Montignon. Mais l'angoisse vraie vous prenait la nuit. Les tirs de mitrailleuses déclenchés, par convention, tous les quarts d'heure environ, l'envoi de fusées éclairantes nous reconfortaient les uns les autres et nous gardaient de toute **surprise** sur les flancs et les arrières de nos fortins. Ce qui était arrivé au Canal Albert et à la casemate du lieutenant Vial nous empêchait de « baisser la garde » un seul instant. Des « kamikazes » ennemis, très audacieux, les poches bourrées d'explosifs, avaient essayé à plusieurs reprises, mais en vain, d'investir nos fortins sans même que nous les eussions éventés !



De gauche à droite : l'artilleur Poirier, Huret, Sergent Fisher. Tous les 3 Croix de Guerre juin 1940.

Ma cloche de guet. Les mortiers avaient troué jusqu'à 1,50 m de profondeur. Ce n'est qu'un côté des dégâts.

Nous avions dépassé la mi-juin, les bombardements s'étaient un peu espacés, notre système de défense fonctionnait à merveille... quand, soudain, l'annonce de l'armistice nous délivra de l'angoisse qui nous tenaillait depuis des semaines, craignant l'écroulement de la casemate ou la prise à revers par l'ennemi, débouchant du bois d'Hoffen. Une indescriptible et inexplicable euphorie s'empara de nous. Mais joie et liesse furent de courte durée. Un courrier monta de l'état-major situé à 2 km à l'arrière.

Ordre du lieutenant Colonel Schwartz : continuer à nous battre. Mourir sur place s'il le fallait.

Nous reprîmes nos places ! Ce furent alors quatre jours et quatre nuits infernaux. De nos cloches de guet, nous distinguions d'incessants mouvements de troupes en provenance de la ligne Siegfried. Les menaces contre nous se précisèrent : mortier de 88, canon anti-char de 37 tirant sur mon observatoire ; mon F.M. fut rapidement réduit au silence. La journée du 29 juin fut pour nous une rude journée. Le bombardement de la position fut intense. Les ravages du canon de 37 ne se comptaient plus. Mes camarades Collet et Montignon écopèrent quelques éclats sans gravité, moi-même je fus très légèrement blessé à la suite d'un tir au but sur mon évêque.

Le 30 juin au soir, le cessez-le-feu général nous parvenait. Il était effectif le 1^{er} juillet au matin.

Au dehors, c'était la désolation, c'était l'horreur. Nous étions hébétés, fatigués. Fait remarquable : pas un Allemand à l'horizon !

(A suivre)

SOLUTION DU PROBLEME N° 408

HORIZONTALEMENT :

1. - Localiser. 2. - Imitative. 3. - Bilatéral. 4. - Es. Reputé. 5. - Remisa. 6. - Ases. Tire. 7. - Moirés. 8. - Lé. Envers. 9. - Existes.

VERTICALEMENT :

1. - Libérable. 2. - Omises. Ex. 3. - Cil. Me. 4. - Alt. vimes. 5. - Lat. Ont. 6. - Itérative. 7. - Sire. Ires. 8. - Evaporer. 9. - Relu. Esse.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

PRIÈRE D'ENFANT

Maman m'a dit : « Il faut, pour plaire Au bonhomme Noël, écrire un [compliment]. »

Je vais donc, pour le satisfaire, Lui écrire sans perdre un moment Car il faut, je le suppose, Pour qu'il me donne quelque chose, Savoir aussi lui faire plaisir Pour qu'il satisfasse mon désir.

Ce que je veux, mon corps frissonne, Est-ce ce beau tambour qui résonne Ou bien ce charmant pantin Que j'ai vu hier matin ? Non, je crois que je préfère Plutôt un chemin de fer.

Il y a aussi, j'y pense, Un petit ours qui danse. Il pourrait faire aussi l'empette De nouveaux patins à roulettes Ou bien encore un cinéma...

Où mais, le hic, c'est que voilà, Comme il n'a guère de fortune, Il ne faut pas vouloir la lune...

Et mon équipement de soldat ? Oh, de cela, il n'en faut pas... Depuis qu'il y a eu la guerre, Cela est défendu par mère ; Elle renverrait au petit Noël Ce bel habit du colonel

En me disant : « S'il t'a plu, De ces vêtements, il n'en faut plus J'en fais pour toi, petit bonhomme. Plus tard, quand tu seras un homme, il sera toujours assez temps De revêtir ces vêtements ».

Je crois que depuis la tourmente, Ma petite maman se lamente, Mais il faut qu'elle se raisonne S'il manque encore une personne... Mais au fait, il ne sera pas là Pour Noël mon petit papa, Cela fait cinq ans, que c'est long ! Qu'il n'est plus à la maison.

Pourquoi ne demanderai-je pas ? Au petit Jésus qui est là, Dans une fervente prière Le retour heureux de mon père. Ma prière sera-t-elle inutile, Au nom du Père... Ainsi soit-il ! Pourquoi, mon doux petit Seigneur, Maman est-elle toujours en pleurs ? Je ne veux pas que petite mère Verse des larmes si amères Quand je lui dis : « Pourquoi [pleures-tu ?] »

Elle me répond : « Je ne sais plus ». Mais vois-tu, je ne la crois guère Elle était si joyeuse naguère ! Autrefois elle me charmait tant Elle m'endormait en chantant ;

Mais depuis que petit papa Est parti un matin soldat Chez nous, c'est la grande tristesse Qui règne maintenant en maîtresse.

Mais pourquoi n'est-il pas revenu ? Qu'en est-il donc advenu ? Maman dit qu'il est en enfer... Quel donc grand mal a-t-il pu faire ? S'il est vrai qu'il fut pêcheur, Ne peux-tu pas, toi le Sauveur Lui pardonner et qu'il revienne Il ne pêchera plus, quoi qu'il advienne.

Je ne suis pas riche comme Crésus Mais crois-moi bien, Petit Jésus Je te donnerai, quel sacrifice, Ma grande boîte de réglisse ; Je mettrai pour la Sainte-Vierge Le plus beau de tous les cierges. Je donnerai tout pour te plaire, Pour que tu puisses me satisfaire ; Exauce donc ma prière Pour le retour de petit père Car il le faut, ne crois-tu pas, Qu'il revienne mon petit papa ? Je ne veux plus que petite mère Verse des larmes si amères Ma prière sera-t-elle inutile ? Au nom du Père... Ainsi soit-il !

Ummendorf - Noël 1943
Marius LANGLOIS
34432 - V.B.

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.
Le Gérant : ROCHEREAU.

N° de commission paritaire : 786 D 73
Dépôt légal 2^e trimestre 1985
IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE